

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI

Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

54e Année. N° 6 1er Juin 1911.

Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE

ESSAI SUR L'AVENIR DES ANIMAUX

Par ALLAN KARDEC

(*Œuvre posthume*) (Suite) (1)

III

Tout se lie dans la nature, comme nous l'avons fait remarquer à propos de la théorie des fluides. Jadis on considérait les trois règnes comme entièrement indépendants l'un de l'autre et l'on eût ri de celui qui aurait pré-

(1) Voir le numéro d'avril.

tendu trouver une corrélation entre le minéral et le végétal, entre le végétal et l'animal. Une observation attentive a fait disparaître la solution de continuité, et prouvé que tous les corps forment une chaîne non interrompue, de telle sorte que les trois règnes ne subsistent en réalité que pour les caractères généraux les plus tranchés ; mais sur leurs limites respectives ils se confondent au point que l'on hésite à savoir où l'un finit et où l'autre commence, et dans lequel certains êtres doivent être rangés.

La similitude est encore plus frappante lorsqu'on entre dans les détails de l'organisme. En suivant les anneaux de la chaîne des êtres depuis le plus infime jusqu'au plus élevé, on reconnaît un type primitif qui ne varie que par le plus ou le moins de perfection et de développement de la forme. Les fonctions sont les mêmes chez tous ; les plantes, comme les animaux naissent, croissent et se reproduisent ; tous vivent, respirent, se nourrissent et meurent de maladie ou de vieillesse; en tous on retrouve des organes similaires affectés aux mêmes fonctions, soit à l'état parfait, soit à l'état rudimentaire, appropriés, quant à la forme, la force et l'étendue au milieu où l'être est appelé à vivre, et à la nature de ses aliments.

Si un organe fait défaut en apparence, il est suppléé par un organe correspondant destiné aux mêmes fonctions; c'est ainsi, par exemple, que chez l'oiseau qui doit voler plus que marcher, les ailes remplacent les membres antérieurs; que chez le poisson qui ne doit ni marcher ni voler, les nageoires remplacent, pour la locomotion, les pattes et les ailes; que l'allaitement des mammifères est remplacé, chez les ovipares, par les substances contenues dans l'œuf et qui servent à la nourriture du petit jusqu'à son éclosion. Dans le végétal, la graine est l'analogue de l'œuf et le suc laiteux de l'amande en fait l'office pour la nourriture de l'embryon ; les feuilles sont les organes respiratoires ou, si l'on veut, les poumons de la plante ; la reproduction s'opère par des procédés identiques à ceux des animaux.

Mais c'est surtout à partir des vertébrés que l'organisme des fonctions vitales, plus confus dans les espèces inférieures, se dessine mieux, et acquiert des formes plus accentuées.

L'homme ne fait point exception à cette règle d'unité. Son organisme est tellement identique à celui des animaux les plus rapprochés de lui, que les études anatomiques et physiologiques se font souvent sur le corps de ces mêmes animaux. C'est donc avec une parfaite raison que l'homme, au point de vue corporel, a été rangé dans le règne animal. Il y a même entre lui et certains animaux, sous le rapport des formes extérieures et des habitudes, un tel rapprochement qu'on désigne ceux-ci sous le nom d'*hommes des bois*, et qu'ils semblent être le trait d'union entre l'animalité et l'humanité corporelle. Ainsi, au physique, il est rigoureusement vrai que du végétal à l'homme il n'y a pas de solution de continuité. C'est aujourd'hui un point

hors de discussion. En est-il de même sous le rapport intellectuel et moral? C'est ce que nous allons examiner.

Longtemps on a regardé les animaux comme des êtres purement instinctifs, comme des machines animées. On revient aujourd'hui de cette prévention, et il y a une tendance manifeste à les réhabiliter dans l'opinion. On a pu, en effet, constater chez quelques-uns des actes spontanés, combinés et réfléchis, accomplis en vue de circonstances fortuites. L'instinct pur et simple pousse à des actes irréfléchis constamment uniformes ; mais lorsque l'acte est provoqué par une cause inattendue, calculé, modifié en vue d'un résultat déterminé ; lorsqu'il y a entente entre deux êtres pour se prêter un mutuel appui, c'est plus que de l'instinct. L'instinct domine sans doute chez l'animal, mais en certains cas il se lie évidemment à une intelligence au moins rudimentaire.

L'instinct est la force irrésistible qui porte à faire une chose sans dessein prémédité ; telle est celle qui pousse l'enfant qui vient de naître à rechercher le sein de la mère ; il est surtout donné aux êtres vivants en vue de leur conservation ; l'acte intelligent est réglé par la volonté. L'instinct est une prévoyance de la nature qui supplée, par ce moyen, au défaut d'intelligence chez les êtres inférieurs ; aussi est-ce chez ces derniers que l'instinct domine ; à mesure que l'intelligence augmente, l'instinct diminue.

Sans établir encore de parallèle entre l'intelligence de l'homme et celle de l'animal, pour plus de facilité, appelons provisoirement *âme* le principe intelligent de ce dernier ; nous verrons plus tard si on doit la considérer comme distincte.

De l'huître au chien la distance est grande sous le rapport de l'intelligence ; mais entre ces deux points extrêmes que d'espèces et d'échelons intermédiaires, où l'intelligence se montre graduellement plus développée ! Il y a donc, dans l'animalité, une échelle intellectuelle progressive ; et il est à remarquer que le développement de l'intelligence suit le développement organique.

Ici se présente une grave question. Chaque espèce animale a-t-elle son caractère individuel permanent, ce qui impliquerait pour chacune une dose déterminée et invariable d'intelligence ; ou bien, selon l'opinion de quelques-uns, chaque espèce se transforme-t-elle en l'espèce immédiatement supérieure, et ainsi, de proche en proche du dernier degré au premier, ce qui impliquerait une marche progressive ascendante ? Ces deux hypothèses ont leur source dans la confusion que l'on établit entre le principe matériel et le principe intelligent, ce dernier n'étant point considéré comme indépendant de la matière.

Corporellement parlant, chaque espèce est soumise à des lois organiques qui font qu'elle reste toujours la même ; l'huître est aussi parfaite dans son

genre que l'oiseau dans le sien. Ce serait une erreur aussi grave de croire que l'huître devient poisson, le poisson oiseau, que d'admettre que la ronce devient poirier, ou que le singe devient homme ; non, certes ; l'huître sera toujours huître et le poisson toujours poisson, comme la ronce sera toujours ronce, et le singe toujours singe. Mais le principe intelligent rudimentaire qui anime l'huître, après s'être suffisamment élaboré dans cet animal, pendant plusieurs siècles peut-être, ne peut-il animer le poisson, puis l'insecte, puis l'oiseau, puis le mammifère ? Il ne fait que changer de demeure à mesure qu'il avance, revêtir une enveloppe corporelle pourvue des organes appropriés à ses nouveaux besoins, à ses nouvelles facultés, au nouveau travail qu'il doit accomplir. L'âme d'une huître peut donc à la longue devenir l'âme d'un chien, comme l'âme d'un sauvage peut devenir celle d'un européen civilisé ; mais l'âme d'un homme civilisé ne peut redevenir celle d'un sauvage, ni l'âme d'un chien redevenir celle d'une huître, parce que l'esprit ne rétrograde pas.

Si l'on admet, pour l'animal, comme quelques-uns prétendent qu'il en est pour l'homme, que tout commence et finit avec la vie, on se trouve en face d'une foule de problèmes sans solution. Si l'on admet, au contraire, l'indépendance du principe intelligent, avec une succession d'existences progressives, toute difficulté disparaît. L'âme animale progresse-t-elle ? Là est la question. L'abeille, dit-on, construit sa ruche, l'oiseau son nid, l'araignée sa toile, aujourd'hui comme jadis, d'où l'on a conclu à la négation du progrès ; mais cela ne prouve rien, car le sauvage, tant qu'il est sauvage, construit aussi sa hutte de la même manière, ce qui ne l'empêchera pas de construire plus tard un palais quand il sera civilisé. La justice à l'égard des animaux, comme à l'égard des hommes, ne peut s'établir que par le progrès; sans progrès, l'être ne trouve aucune compensation à ses souffrances ; or, le progrès ne peut s'accomplir que dans des existences successives. L'abeille n'est donc stationnaire que tant qu'elle est abeille. Il faut croire que cette uniformité dans son travail est nécessaire à l'élaboration de son principe intelligent, jusqu'à ce qu'elle soit apte à devenir autre chose.

Cette pérégrination de l'âme animale à travers les différentes espèces de l'animalité est absolument semblable à celle de l'âme humaine à travers les différentes races de l'humanité. Il faut donc que l'âme, soit animale, soit humaine, gravisse les divers échelons de son espèce ; à chaque degré elle acquiert ce qui lui est nécessaire pour le degré suivant. Elle ne pourrait les franchir d'un bond, parce qu'elle n'aurait pas les capacités suffisantes, et serait déplacée dans un milieu qui ne serait pas le sien. Que l'âme d'un sauvage, par exemple, s'incarne sans transition dans le corps d'un Européen à l'organisation cérébrale la plus complète, elle n'aura de l'Européen que la forme, mais n'en sera ni moins brute, ni moins féroce. Par la même

raison, que l'âme d'une huître anime directement le corps d'un chien, on aura un chien aussi stupide qu'une huître ou, si l'on veut, une huître sous la forme d'un chien.

Tout vient donc appuyer l'opinion fondée sur la souveraine justice que l'âme animale progresse dans l'animalité, sans cela il faudrait admettre que Dieu en a fait de toutes les catégories, et que toute compensation leur est refusée.

(*A suivre.*) ALLAN KARDEC.

Un nouveau Livre de Léon Denis

« Aux heures pesantes de la vie, aux jours de tristesse et d'accablement, « ouvre ce livre ! Écho des voix d'En-haut, il te donnera le courage ; il t'ins- « pirera la patience, la soumission aux lois éternelles. »

C'est par cet émouvant appel au lecteur que débute *La Grande Énigme, Dieu et l'Univers*, le nouveau livre du grand penseur et du pur spiritualiste qu'est Léon Denis (1). L'auteur inspiré d'*Après la Mort*, celui auquel tant d'âmes enténébrées ou désespérées doivent la notion du but de la vie et le retour à la santé morale, s'est proposé, cette fois encore, d'apporter à ses frères de la terre les bienfaits d'une connaissance plus grande de leurs devoirs et le puissant réconfort des certitudes de l'Au-delà. Et, comme en ses œuvres précédentes, l'écrivain, sans diminuer la lumineuse clarté de ses démonstrations, a su donner à ses enseignements la somptueuse parure du style incomparable dont il revêt toujours sa pensée et qui fait, de chacun de ses ouvrages, abstraction faite de leur valeur intrinsèque, un véritable régal de l'esprit.

Écoutons-le raconter, en son impressionnante préface, la genèse et le but de son livre :

« Où et comment ai-je songé à écrire ce livre ?

« C'était un soir d'hiver, [illegible] de promenade sur la côte azurée de Pro- « vence.

« Le soleil se couchait sur la mer paisible. Ses rayons d'or, glissant sur « la vague endormie, allumaient des teintes ardentes sur le sommet des « roches et des promontoires, tandis que le mince croissant lunaire montait « dans le ciel sans nuages. Un grand silence se faisait, enveloppant toutes « choses. Seule, une cloche lointaine, lentement, tintait l'angélus. Pensif,

(1) Un volume in-18 de 334 pages. Prix 2 fr. Librairie Leymarie, franco France 2 fr. 30, Étranger 2 fr. 60.

« j'écoutais les bruits étouffés, les rumeurs à peine perceptibles des villes « d'hiver, en fête, et les voix qui chantaient en mon âme.

« Je songeais à l'insouciance des humains qui se grisent de plaisirs pour « mieux oublier le but de la vie, ses impérieux devoirs, ses lourdes respon- « sabilités. La mer berceuse, l'espace qui, peu à peu, se constellait d'étoiles, « les senteurs pénétrantes des myrtes et des pins, les harmonies lointaines « dans le calme du soir, tout contribuait à répandre en moi et autour de moi « un charme subtil, intime et profond.

« Et la voix me dit: Publie un livre que nous t'inspirerons, un petit livre « qui résume tout ce que l'âme humaine doit connaître pour s'orienter dans « sa voie; publie un livre qui démontre à tous que la vie n'est pas une chose « vaine, dont on puisse user avec légèreté, mais une lutte pour la conquête « du ciel, une œuvre haute et grave d'édification, de perfectionnement, une « œuvre que régissent des lois augustes et équitables, au-dessus desquelles « plane l'éternelle Justice, tempérée par l'Amour. »

Et l'œuvre, ainsi entreprise, s'accomplit, déroulant, en une majestueuse ordonnance, les phases harmonieuses dont se composent ses deux parties : « Dieu et l'Univers » et « le Livre de la Nature ».

Tout d'abord, c'est la démonstration, irréfutable, de l'existence d'une Cause première qui, « sous tant d'appellations diverses : Providence, Grand Architecte, Être suprême, Père céleste, reste toujours le Centre, la Loi, la Raison Universelle »; elle précède celles, non moins concluantes, de « l'Unité substantielle de l'Univers » et de toutes les vérités et conséquences logiques qui en découlent ; la marche progressive de la science humaine venant, chaque jour, renforcer des témoignages de ses découvertes, les révélations de l'Au-delà et les affirmations obstinées des philosophes spiritualistes.

Une documentation abondante, puisée aux sources les plus autorisées, épandue, en citations, au cours de l'ouvrage, et, *in fine*, sous forme de notes complémentaires, vient fortifier les assertions de l'auteur et rend cette première partie de son livre d'un intérêt didactique de premier ordre.

Dans la deuxième partie, plus particulièrement philosophique, et de cette haute et sereine philosophie qui est la caractéristique des missionnaires de l'Au delà, l'auteur nous entraîne d'abord vers les abîmes insondables qui entourent notre planète ; à sa suite, nous admirons les merveilles sidérales au milieu desquelles, guide clairvoyant et sûr qui garde à l'état humain les reflets de la vie de l'âme, sa pensée nous dirige.

Puis, ce sont les descriptions, d'une vie et d'une poésie intenses, de la « Forêt », de la « Mer », de la « Montagne », des beautés sans nombre dont a parsemé notre terre la « Cause première » qui accumule, à dessein, sous les yeux des humains aveugles, les preuves les plus irrécusables de son existence.

La *Grande Énigme* est plus qu'un beau livre par la forme et par le fond ; c'est, dans toute l'acceptation du terme, une belle et bonne action par le bien spirituel procuré aux âmes qui la liront. Nos frères pourront faire leur profit des beautés et vérités qui y sont contenues, en même temps qu'ils feront œuvre utile en en conseillant et facilitant la lecture à ceux qui souffrent, à ceux qui doutent. Il n'est pas de douleur morale qui ne trouve, en ses enseignements, adoucissement et résignation.

Le maître a eu la bonne pensée de terminer son ouvrage par un « Catéchisme » qui contient une « synthèse doctrinale et pratique du spiritualisme ». Cela répondait à un véritable besoin, car il en est peu, parmi nous, à qui l'indication d'un recueil semblable n'ait été demandée par les débutants. Ce travail, fait sous forme dialoguée, à la façon des catéchismes religieux bien connus, a l'avantage de répondre clairement aux questions essentielles qui peuvent être posées aux spirites. C'est un *vade-mecum* que chacun de nos frères doit posséder et qui a l'incomparable avantage d'être précédé d'un admirable livre sorti de la plume d'un des maîtres prosateurs de notre temps.

HENRI ROUSSEAU.

LE SUPRÊME BIEN DE CE MONDE

(Summum bonum)

Il n'est personne, dans les temps anciens comme de nos jours, qui ne se soit demandé au moins une fois, quel était le suprême bien de ce monde. Quel est le don le plus précieux que l'homme puisse désirer acquérir durant sa vie terrestre ?

On nous a habitués, dès notre enfance, à nous faire croire que dans ce monde religieux, la foi dominait tout autre sentiment. Pendant des siècles, on a nourri l'esprit du peuple de cette idée qui a été son idéal et lui a servi de guide, vers le but de sa destinée.

Or, si nous consultons l'Évangile, et que nous relisons le chapitre qui traite du Christianisme, comme étant la source, nous pourrons nous convaincre qu'il y est dit que le plus grand bien de tout, c'est l'amour !

Paul, en parlant de la Foi, disait: « Si je possède toute la foi, jusqu'à pouvoir transporter les montagnes et que je n'aie pas l'amour,... je ne suis rien. »

Et comparant entre eux, de propos délibéré, la Foi, l'Espérance et l'Amour, il n'hésite pas un instant à déclarer « que le suprême bien, c'est l'amour ».

Et ce n'est pas là un préjugé, croyez-le bien ; car, la force dominante dans

Paul, ce n'était pas l'amour, quoiqu'on découvre néanmoins une grande tendresse dans son caractère, à mesure qu'il acquiert de la force et qu'il avance en âge. Mais la main qui écrivit: « Le plus grand bien de tous, c'est l'amour » — quand nous le sentons pour la première fois — *est tachée de sang.* Et quand nous disons que l'amour « est le bien suprême », ce n'est pas là une lettre aux Corinthiens, les chefs-d'œuvre du Christianisme sont d'accord là-dessus.

Pierre dit: « Par-dessus toutes choses, ayez un fervent amour entre vous! » Et Jean va plus loin encore, et dit: « Dieu est amour! » Et vous souvenez-vous de la remarque profonde que Paul fait ailleurs?

« L'amour, dit-il, est l'accomplissement de la loi! »

Mais, vous êtes-vous jamais demandés ce qu'il voulait dire par là? Dans ces temps-là, les hommes cherchaient à gagner le ciel, en observant les commandements et beaucoup d'autres qu'ils avaient fabriqués avec ceux-là Et Christ leur dit: « Je vous montrerai un moyen plus simple: Si vous faites une chose, vous saurez faire toutes les autres, sans jamais y penser. Si vous aimez, vous exécuterez inconsciemment toute la loi. » Et il est facile de voir comment cela doit être ainsi.

Prenez l'un quelconque des commandements, par exemple: *Vous n'aurez pas d'autres dieux que moi.*

Si un homme aime Dieu, vous n'aurez pas à lui dire cela, car l'amour est l'accomplissement de cette loi.

Ou bien, celui-ci: *Ne vous servez pas de mon nom en vain.*

Mais pourrait-il jamais prendre son nom en vain, s'il l'aimait?

Ou encore: *Souvenez-vous qu'il faut observer le jour du Sabbat.*

Ne serait-il pas trop heureux d'avoir un jour sur sept à consacrer plus exclusivement à l'objet de son affection?

Certes, l'amour remplirait toutes les lois concernant Dieu.

Il en est de même, si on aime son semblable, on n'aura jamais à dire d'honorer son père et sa mère; car pourrait-on faire autrement? Ce serait une insulte que de dire « qu'il ne faut ni voler, ni tuer ». Comment pourrait-on nuire à ceux qu'on aime? De même qu'il serait superflu de dire « de ne pas faire de faux témoignage », car il ne viendrait jamais à l'esprit de désirer le bien de son voisin.

J'en conclus que l'amour est l'accomplissement de la loi divine. C'est la règle à suivre pour exécuter toutes les règles; c'est le nouveau commandement, pour observer tous les vieux commandements: c'est l'unique secret du Christ, de la vie obscure.

Or, Paul avait appris cela, et dans ces nobles paroles, il nous a donné l'expression la plus remarquable et la plus complète du « Suprême Bien ».

Pour bien le comprendre, nous diviserons notre sujet en trois parties.

Dans la première, nous examinerons l'*amour comparé ;* dans la seconde, nous parlerons de l'*amour analysé*, et de la dernière apparaîtra la manifestation de l'amour, comme étant « le don suprême ».

Parallèle ou l'amour comparé

Paul commence par comparer l'amour, avec les choses auxquelles les hommes de nos jours tiennent le plus.

Je n'examinerai pas ces choses en détail, leur infériorité est assez évidente.

Et d'abord, il le compare à l'éloquence. Quel noble don, n'est-ce pas de pouvoir se jouer de l'âme des hommes et de leur volonté et de les élever vers de beaux desseins et des actions saintes ? Paul dit : « Si je parle la langue des hommes et des anges et que je n'aie pas d'amour, je ressemble à du cuivre qui résonne ou à une cymbale qui tinte. » Nous savons tous quelle est l'impuissance des paroles, sans émotion ; quel est le vide et quelle est l'absence de persuasion de l'éloquence qui n'est pas animée par l'amour.

Il le compare ensuite à la prophétie, aux mystères. Il le compare aussi à la foi et à la charité.

Pourquoi l'amour est-il plus grand que la foi?

Parce que la fin est plus grande que les moyens.

Et pourquoi l'amour est-il plus grand que la charité?

Parce que le tout est plus grand que la partie.

A quoi sert donc d'avoir de la foi? C'est d'unir l'âme à Dieu. Et quel est le but d'unir l'homme à Dieu?

C'est afin qu'il puisse devenir comme Dieu.

Mais, Dieu est amour; donc, la foi qui est le moyen nous porte à aimer la fin.

Par conséquent, l'amour est évidemment plus grand que la foi.

Il est plus grand que la charité, je le répète, parce que le tout est plus grand que la partie. La charité n'est qu'une très petite partie de l'amour, une des innombrables avenues de l'amour ; et il peut même y avoir, et il y a, une grande quantité de charité, sans amour. C'est une chose très facile de jeter une pièce de monnaie à un mendiant ; c'est généralement plus facile que de ne pas le faire. Cependant l'amour souvent nous retient. Nous trouvons du soulagement dans les sentiments sympathiques incités par le prix du cuivre. C'est trop peu, trop peu pour nous, et souvent trop pour le mendiant. Si nous l'aimions réellement, nous ferions davantage pour lui, ou moins.

Puis, Paul le compare au sacrifice et au martyre. Et ici, je dis aux missionnaires qu'il ne sert à rien qu'ils sacrifient leur corps, s'ils ne sont pas

pénétrés par l'amour! L'amour pour Dieu, c'est le langage universel. Il nous faut des années pour apprendre à parler une langue ou un dialecte quelconque ; mais la langue de l'amour, comprise de tous, fait jaillir son éloquence inconsciente. C'est l'homme qui est le missionnaire, ce ne sont pas ses paroles.

Prenez donc comme ligne de conduite, ce simple charme, et vous réussirez dans les entreprises de la vie.

Vous ne pouvez prendre rien de plus grand, rien de moins grand. Quel que soit le sacrifice que vous vous imposiez, quelle que soit votre ambition, il est inutile d'essayer ; vos efforts seront vains, vous n'en retirerez aucun profit, à moins d'être animés du sentiment d'amour ; et vous ne servirez pas la cause du Christ.

L'analyse

Après avoir comparé l'amour à toutes ces choses, Paul, en trois versets très courts, fait une analyse remarquable de ce qu'est le *Suprême Bien*.

C'est, dit-il, une chose composée. C'est comme la lumière. De même que la science nous démontre qu'un rayon de lumière, en passant par un prisme de cristal, se décompose en ses diverses couleurs, en rouge, bleu, jaune, violet, orange, et toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, de même Paul fait passer l'amour par le magnifique prisme de son intelligence, d'où il sort divisé en ses divers éléments.

Et dans ces quelques mots, nous avons ce que nous pourrions appeler, *le spectre solaire* de l'amour, l'analyse de l'amour. Et chacun de ces éléments a son nom distinct, particulier. Ce sont les vertus dont nous entendons parler chaque jour, que chacun peut mettre en pratique, dans quelque lieu que ce soit, durant sa vie ; et qui montrent comment par une quantité de choses minimes et de vertus ordinaires, le *Suprême Bien* a été formé.

Le spectre (solaire) de l'amour est constitué de neuf attributs qui sont les suivants :

La patience. — L'amour sait souffrir longtemps.

La bonté. — L'amour est bon.

La générosité. — L'amour n'envie rien.

L'humilité. — L'amour n'est pas orgueilleux ; il ne se vante pas.

La courtoisie. — L'amour se conduit toujours avec convenance.

Le désintéressement. — L'amour ne pense pas à soi-même.

Le bon caractère. — L'amour ne s'irrite pas.

La droiture. — L'amour est juste, et ne veut que le bien.

La sincérité. — L'amour ne connaît que la vérité.

La patience, la bonté, la générosité, l'humilité, la courtoisie, le désintéressement, le bon caractère, la droiture, la sincérité constituent le « suprême

don », la nature de l'homme parfait. Remarquez que tous ces attributs ont des rapports avec l'homme, avec la vie, avec le présent connu, et le futur prochain et non pas avec l'éternité inconnue. On parle beaucoup de l'amour pour Dieu ; le Christ a beaucoup parlé de l'amour pour l'homme. Nous cherchons beaucoup à être en paix avec le ciel. Le Christ cherchait surtout à être en paix avec la terre.

La religion n'est pas une chose extraordinaire, inventée ; elle est l'inspiration de la vie séculière, le souffle d'un esprit éternel qui passe sur ce monde temporel. *Le Suprême Bien* n'est que l'accomplissement du nombre infini de paroles et d'actes constituant l'effectif de chaque jour.

L'amour, c'est de la patience ; c'est l'attitude normale de l'amour ; c'est l'amour passif, qui attend pour commencer ; qui n'est pas pressé; mais qui est calme et prêt à faire son travail quand l'ordre en est donné ; et qui en même temps est orné d'un esprit doux et tranquille.

L'amour peut souffrir longtemps ; est capable de supporter tout ; croit à tout et espère en tout.

Car l'amour comprend et c'est pour cela qu'il sait attendre.

(*A suivre.*)

Traduit de l'anglais.
Prof. C. MOUTONNIER.

Venise, le 30 avril 1911.

Les Fleurs

(Étude)

Sans ces urnes, où goutte à goutte
Le ciel rend la force à nos pas,
Tout serait désert, et la route
Au ciel ne s'achèverait pas !

Nous dirions: A quoi bon poursuivre
Ce sentier qui mène au cercueil ?
Puisqu'on se lasse en vain à vivre
Mieux vaut s'arrêter sur le seuil.

Mais pour nous cacher les distances
Sur le chemin de nos douleurs
Tu sèmes le sol d'espérances,
Comme on borde un linceul de fleurs !

(LAMARTINE.)

De tout temps on a poétisé les fleurs. Le charme qu'elles répandent autour d'elles a quelque chose, en effet, de suave, d'enivrant et de céleste.

« La fleur donne le miel, elle est la fille du matin, le charme du printemps, la source des parfums, la grâce des vierges, l'amour des poètes; elle passe vite comme l'homme, mais elle rend doucement ses feuilles à la terre...

Dans le monde, nous attribuons nos affections à ses couleurs; l'espérance à sa verdure; l'innocence à sa blancheur; la pudeur à ses teintes roses. Il y a des nations entières où elle est l'interprète des sentiments. »

(CHATEAUBRIAND.)

Les parfums que les fleurs exhalent viennent augmenter l'attrait que leur éclat nous inspire. Bernardin de Saint-Pierre, célèbre écrivain du XVIII^e^ siècle, auteur d'un bel ouvrage intitulé : *Études de la nature*, aurait voulu qu'on divisât les fleurs, suivant l'impression qu'elles produisent sur nos sens, en gaies, sérieuses et mélancoliques.

Chaque fleur a son parfum, sa forme particulière, son langage, qui ont le pouvoir de nous affecter d'une façon toute spéciale. Mais, celles qui priment et effacent toutes les autres par leur grâce, leur élégance et leurs couleurs, ce sont les roses, à juste titre nommées « la reine des fleurs », le symbole de toutes les beautés du monde des plantes; mais, de même que les plus belles choses qui ont le pire destin, elles ne durent, hélas ! que « l'espace d'un matin ! »...

Quel a été le but du Créateur en prodiguant tant de trésors, de si grandes richesses à ces gracieux êtres ?

... Associées à toutes les jouissances, comme aux plus grandes douleurs que nous éprouvons ici-bas, à celles surtout dont le cœur fait les principaux frais, quand nous avons terminé notre existence, les fleurs viennent encore vivifier et embellir notre solitaire et dernière demeure. Tandis qu'appelés par d'autres devoirs, nos parents et nos amis abandonnent notre corps aux portes du tombeau, les fleurs qu'ils ont jetées sur la terre qui nous couvre, s'animent, se reproduisent, se multiplient et semblent vouloir tenir la place de ceux que nous avons quittés.

Pensée bien douce et à la fois consolatrice, unissant les âmes entre elles, en ce qu'elles ont de plus pur et de plus idéal !

La fleur est à la terre,
Ce qu'est l'étoile aux cieux ;
Ce qu'est pour une mère
Son enfant aux doux yeux !
. . . . . .
Comme aux bois, la verdure,
Et le chant des oiseaux ;

La source au doux murmure,
La fraîcheur des ruisseaux !
. . . . . .
Pour cacher la distance
Dans ce vallon des pleurs,
Dieu sema l'espérance
Dans les nids et les fleurs !

Venise, le 4 mai 1911.

Prof. C. MOUTONNIER.

Pleurs et Sourires

Sur un bouquet de violettes fanées

SOUVENIR D'ANTAN

Pauvre bouquet flétri, plein de si douces choses
Hier encor, ton éclat réjouissait mon cœur ;
Et tes fleurs sur leur tige, hélas ! à peine écloses
Retombent maintenant, tristes et sans couleur !

Oh ! Pourquoi donc si tôt vous êtes-vous fanées ?
N'avez-vous lui qu'un jour, afin de m'avertir
Que le bonheur s'enfuit sur l'aile des années,
Que les plus chers trésors même doivent périr ?

Ou bien ton doux parfum, trop pur pour ce bas monde
A peine éclos va-t-il enchanter d'autres lieux?
S'est-il perdu dans l'air ?... S'est-il mêlé dans l'onde,
Pour embaumer la terre ou remonter aux cieux?...

Qu'elles disent souvent, tes fleurs, quoique flétries,
Quelle main bonne et tendre, un jour vint les cueillir ;
Qu'elle est la mieux aimée entre les plus chéries,
Que j'ai pleuré longtemps, en les voyant flétrir !

La fleur du Souvenir

(Page d'album)

Il est sur cette terre,
Une fleur solitaire,
Que rien ne peut flétrir !
Des peines de l'absence
Elle sait nous guérir :
C'est la fleur d'espérance,
La fleur du souvenir !

La fortune inconstante,
Sous sa loi menaçante,
Souvent nous fait fléchir ;
Mais Dieu, dans sa clémence,
Pour nous fait refleurir
La fleur de l'espérance,
La fleur du souvenir !

Et ce divin dictame,
Qu'un rayon de votre âme
A fait épanouir
Dans mon cœur, va répandre
Son parfum le plus tendre
Et charmer l'avenir !

Prof. C. MOUTONNIER.

EXTRAITS CHOISIS

Un travailleur robuste, doublé d'un penseur loyal et droit, s'est pénétré des vérités spirites qu'il a puisées dans les divers ouvrages,dus aux principaux apôtres de la doctrine. Il les a longuement passées au creuset de la réflexion et de la méditation, pesées tour à tour sur les plateaux de la balance Raison-Science-Justice, puis il les a coordonnées, synthétisées, et s'est tout à coup trouvé, pour ainsi dire, transporté sous un nouveau ciel dont il n'avait eu jusqu'alors qu'une idée vague et confuse. De la hauteur sur la-

quelle il s'est posté pour bien dominer de toutes parts l'horizon, l'homme de la terre lui est apparu, comme en un rêve, dans son immense évolution au milieu de la nature infinie, aussi bien la nature physique et visible que la nature invisible, spirituelle et morale. Et alors, cet homme qui n'était pas un écrivain, mais simplement un des nôtres, un inconnu mais un artiste, a pris sa plume — j'allais dire sa palette et ses pinceaux — et a tracé de *L'Homme terrestre* (1) un vigoureux et lumineux portrait, tel qu'il doit nous apparaître à nous-mêmes lorsque, largement éclairés par la lumière spirite, nous nous posons pour le résoudre le problème qui n'a jamais cessé de hanter les générations humaines: D'où venons-nous? Où sommes-nous? Où allons-nous?

Dans cet ouvrage qui contient à peine un peu plus de 150 pages, il n'est question, comme bien vous pouvez le penser, ni de phénomènes psychiques, ni de médiums. Le mot spiritisme n'est pas même prononcé. Ce n'est pas du tout l'exposé de la science spirite qui, comme toutes les sciences, a demandé beaucoup d'expériences, beaucoup d'études: c'est l'exposé clair du résultat. Supposez une image du Christ si réelle, si vivante, si imposante, si éclatante qu'il soit impossible de la méconnaître et par conséquent superflu d'inscrire un nom au bas. Eh bien! c'est précisément ainsi que notre ami Emmanuel Darcey a envisagé et tracé de main de maître le tableau de la philosophie spirite. Nous en donnons ici une vision.

Extrait de **L'homme terrestre,** d'Emmanuel Darcey.

Tout se meut, se soulève et s'efforce et gravit,
Se rehausse, et s'envole, et ressuscite et vit.
Rien n'est fait pour rester dans l'obscurité sourde.
L'âme en exil devient à chaque instant moins lourde
Et s'approche du ciel qui nous réclame tous.
D'heure en heure, pour ceux qui se sont faits plus doux,
La peine s'attendrit, l'ombre en bonheur se change;
La bête est commuée en homme, l'homme en ange;
Par l'expiation, échelle d'équité,
Dont un bout est nuit froide et l'autre bout clarté,
Sans cesse, sous l'azur que la lumière noie,
L'univers châtiment monte à l'univers joie.

Victor Hugo.

L'incarnation est nécessaire au double progrès moral et intellectuel de l'Esprit: Au progrès intellectuel, par l'activité qu'il est obligé de déployer dans le travail; au progrès moral, par le besoin que les hommes ont besoin

(1) En vente à la Librairie Spirite, prix 2 fr. 50, franco 2 fr. 85

les uns des autres. La vie sociale est la pierre de touche des bonnes et des mauvaises qualités. La bonté, la méchanceté, la douceur, la violence, la bienveillance, la charité, l'égoïsme, l'avarice, l'orgueil, l'humilité, la sincérité, la franchise, la loyauté, la mauvaise foi, l'hypocrisie, en un mot tout ce qui constitue l'homme de bien ou l'homme pervers a pour mobile, pour but et pour stimulant les rapports de l'homme avec ses semblables; pour l'homme qui vivrait seul, il n'y aurait ni vices ni vertus; si, par l'isolement, il se préserve du mal, il annule le bien.

Mais l'esprit ne peut acquérir dans une seule existence toutes les qualités morales et intellectuelles qui doivent le conduire au but. Nulle âme ne peut, dans une seule existence, dépouiller tous ses vices, toutes ses erreurs, vestiges de ses vies évanouies, preuves de son origine.

Le progrès de l'Esprit s'accomplit en passant par des mondes divers. Sa vie se compose d'une série d'existences corporelles dont chacune est pour lui une occasion de progrès quand il a su la mettre à profit.

A chaque nouvelle existence, l'Esprit apporte ce qu'il a acquis en intelligence et en moralité dans ses existences précédentes, ainsi que les germes des imperfections dont il n'a pu se dépouiller.

A mesure que l'Esprit progresse moralement il se dématérialise; c'est-à-dire que se soustrayant à l'influence de la matière, il s'épure; sa vie se spiritualise, ses facultés et ses perfections s'étendent, et son bonheur est en raison du progrès accompli. Mais comme il agit en vertu de son libre arbitre, il peut, par négligence ou mauvais vouloir, retarder son avancement; il prolonge par conséquent la durée de ses incarnations matérielles, qui deviennent pour lui une punition, puisque par sa faute, il reste dans les rangs inférieurs, obligé de recommencer la même tâche.

Le passé est semblable à l'avenir: l'avenir existe virtuellement dans le passé et l'éternité qui est devant nous est également derrière. Rien ne se crée dans la nature et rien ne s'anéantit, pas plus dans le domaine de la conscience que dans celui de la force et de la matière; la conscience individuelle est immortelle et elle se développe conformément aux lois naturelles dans et par une évolution corrélative à l'évolution organique.

La nature s'étend à toute chose existante. La vérité morale, la justice, la sagesse, la vertu, existent dans la marche du monde, aussi bien que la réalité physique. La justice ordonne l'équité dans la distribution des destinées et nos destinées ne s'accomplissent point sur la planète terrestre. Le ciel empyrée n'existe pas.

Rien ne s'achève ici-bas. Chacun vient passer à son tour son heure sur la scène pour reprendre l'œuvre commencée.

L'homme étant immortel n'a pas à craindre le néant ni la souffrance éternelle. Son individualité pensante étant indestructible, une forme qui s'éva-

nouit constitue la création d'une forme nouvelle, d'une transformation de l'être. Pas d'enfer, pas de purgatoire, pas de paradis, pas de point d'arrivée définitivement angoissé ou béat, mais encore et toujours la vie, l'effort, la lutte et l'éternelle ascension du moi vers le mieux.

La vérité est étrange, plus étrange que la fiction: l'homme renaît, augmenté par son courage, anobli par sa constance, élaboré par ses peines. Il revient sur la terre pour progresser à tous les degrés d'intelligence et de moralité, depuis la sauvagerie qui côtoie l'animal, jusqu'à la civilisation la plus avancée.

Comme la progression des existences instinctives explique l'inégalité des premiers êtres, la succession des vies morales explique l'inégalité des conditions humaines.

Tous les hommes ont parcouru les phases traversées par le genre humain dans la variété de leurs caractères modifiables et de leurs aptitudes progressives, subissant les conséquences de leurs chutes, ou jouissant du résultat de leurs efforts. Nous étions les générations du passé; nous serons les générations de l'avenir; nous récoltons ce que nous avons semé autrefois; ce que nous semons aujourd'hui nous le récolterons encore. La justice est là et non ailleurs.

Il faut qu'en des mondes plus élevés on arrive avec une somme de connaissances acquises; il faut que le bonheur, auquel nous aspirons tous, soit le fruit de notre travail et de notre ardeur.

L'évolution progressive de l'âme, dans ses incarnations successives, se fait en dehors de toute influence surnaturelle. Elle est le résultat du jeu naturel de la vie, de l'exercice de nos facultés diverses. Rien n'est perdu. Tout travail, tout effort, toute joie, toute douleur, ont leur répercussion sur l'âme, se gravant indestructiblement, constituant une nouvelle expérience, une augmentation du champ de la conscience, c'est-à-dire un progrès.

L'âme tend au perfectionnement comme la maladie tend à la guérison. La progression est lente, la tâche laborieuse. Qu'il soit matériel ou moral, le progrès ne procède que par ascension régulière. Toute formation présente des temps d'arrêt, des élans, des retours, des crises.

Dieu ne crée pas sur chaque globe une race humaine. Le premier échelon du règne animal reçoit la transfiguration humaine par la force des choses, par la loi naturelle, qui l'anoblit le jour où le progrès l'a amené à un état de supériorité relative. Lorsqu'il est arrivé à un degré suffisant d'élévation, qui le rende susceptible d'entrer dans le service du système du monde moral, l'Esprit plus ou moins développé y apparaît.

Tout se tient, tout concorde, tout s'enchaîne. Il y a superposition d'ordres inégaux en dignité et en lumière; des sphères supérieures et maîtresses des sphères inférieures et subordonnées; il n'y a pas de contradiction. L'âme

humaine, en passant d'un ordre à un autre, n'a rien à répudier; elle n'a que des limites à effacer. Elle monte vers des réalités dont, auparavant, elle n'entrevoyait que les images ; elle entre en possession de substances dont elle ne connaissait que les signes. Car la nature visible est symbolique et elle est une prophétie en image de l'invisible avenir.

Dieu nous a créés simples et ignorants, mais capables d'apprendre et aptes au progrès ; il a mis dans nos cœurs, pour diriger nos pas, nous pousser en avant, une force motrice, toujours en mouvement : la passion du mieux. C'est ainsi que l'esprit est armé pour la lutte. Son mode d'existence, au début de la vie, est simple et restreint : l'infiniment petit ! mais tout est relatif. L'infiniment petit est le point de départ, la station première d'où l'Esprit se déplace et s'exerce à la vie. Trébuchant dans le mal, se cramponnant au bien, tombant, se relevant, revêtant, tour à tour, des formes plus parfaites, des organes nouveaux, plus subtils, plus flexibles, l'Esprit se fortifie, élargit ses idées, hausse ses facultés, s'instruit, s'améliore, et voit derrière lui se dérouler la vie en un long chapelet d'existences diverses. A chacun de ses pas, le voile du destin devant lui se retire, découvrant à ses yeux l'œuvre du Créateur sous un aspect nouveau.

Lorsque l'Esprit a acquis sur un monde la somme de progrès que comporte ce monde, il le quitte pour s'incarner dans un autre plus avancé où il acquiert de nouvelles connaissances, et ainsi de suite jusqu'à ce que, l'incarnation dans un monde matériel ne lui étant plus nécessaire, il vive exclusivement de la vie spirituelle, où il progresse encore dans un autre sens et par d'autres moyens. Arrivé au point culminant du progrès, quand il a définitivement vaincu la matière, développé toutes ses facultés spirituelles et trouvé par lui-même le principe et la fin de toute chose, il entre dans l'état divin par son union complète avec l'Intelligence suprême dont il est issu ; il participe au gouvernement des êtres et des choses, en contribuant par ses œuvres à l'harmonie universelle et à l'exécution du plan divin.

. . . . . .

L'état spirituel est l'état normal de l'Esprit ; l'état corporel n'est que transitoire et passager. Son existence terrestre est une sorte de mort si on la compare aux splendeurs et à l'activité de la vie spirituelle. La naissance est la mort de l'âme au monde des causes et sa rentrée dans le monde matériel ou des effets. La mort au contraire est la véritable naissance de l'âme au monde spirituel. C'est à l'état spirituel que l'esprit recueille les fruits des progrès accomplis par son travail dans l'incarnation.

L'incarnation de l'Esprit n'est ni constante ni perpétuelle. En quittant un corps, il n'en reprend pas un autre immédiatement ; pendant un laps de temps plus ou moins long, il vit de la vie spirituelle, sa vie normale.

La réincarnation, heure douloureuse, passage des clairs espaces à la pri

son obscure, est une nécessité de la vie spirituelle comme la mort est une nécessité de la vie corporelle.

La naissance terrestre est une mort au point de vue spirituel, la mort une résurrection divine. L'alternance des deux vies est le nœud capital du drame de l'évolution, en ce sens que chacune d'elles est à la fois la conséquence et l'explication de sa contre-partie. Les vies se suivent sans se ressembler, mais elles s'enchaînent avec une logique impitoyable.

EMMANUEL DARCEY.

DERNIER HOMMAGE AU Dr L. TH. CHAZARAIN

décédé à Paris le 3 mai 1911 dans sa 82e année.

Le Dr Louis-Théodore Chazarain, dont l'enveloppe charnelle vient de retourner à la terre et le laborieux esprit de renaître dans la vraie et céleste patrie au milieu de ceux qu'il aimait, au milieu des amis avec lesquels il avait commencé à lutter et travailler pour la cause spirite, était, suivant l'expression de sa vieille amie Mme Rufina Noeggerath, un « infatigable chercheur de la pensée ». Il a osé, dit-elle dans son ouvrage si connu *La Survie*, dans un temps éloigné déjà, braver le ridicule attaché généralement à l'étude des phénomènes spirites, et ne s'est jamais laissé décourager, sachant distinguer la fraude de la réalité.

Nous nous rappelons l'avoir vu fréquemment, il y a une trentaine d'années, rue des Petits-Champs au siège de la *Revue Spirite* et de la Société scientifique des Études psychiques, où l'avait poussé son amour de la science vraie, allié à une foi innée dans l'immortalité. Il ne tarda pas à se lier avec ceux dont il observait les leçons et écoutait les enseignements, les Franvety, Camille Chaigneau, colonel Devoluet, Drs Puel et Dupouy, Rufina Noeggerath, Sophie Rosen-Dufaure, P. G. Leymarie, Gabriel Delanne, etc.

C'est, il le dit lui-même (1), en 1881 ou 1882, qu'il débuta dans ses recherches par l'observation du curieux phénomène du *déplacement d'objets sans contact* et de celui de la *dématérialisation de la matière*, en assistant aux réunions organisées à Paris par le Dr Puel, directeur de la *Revue des sciences psychiques*, pour l'étude des phénomènes que l'on a rapportés à la force psychique.

Au mois d'octobre 1883 et jusqu'au mois de juin 1884 il présida un groupe

(1) Voir *Les Pionniers du Spiritisme en France*, par J. Malgras, pages 441, 442, 443.

d'études dont firent partie entre autres MM. G. Delanne, C. Chaigneau, Hugo d'Alési, Ch. Fauvety et Mme Rufina Noeggerath et put être témoin d'une *centaine au moins de matérialisations* les unes obtenues dans l'obscurité et les autres en demi-lumière. Dans les séances obscures il eut l'occasion de constater ce fait intéressant *que des formes matérialisées émettaient de la lumière* et qu'elles pouvaient augmenter ou diminuer leur rayonnement.

Le Dr Chazarain ne borna pas ses études spirites aux phénomènes de matérialisation. Grâce à un excellent médium qu'il trouva dans la personne d'une jeune fille, membre de sa famille, il réussit à recueillir, pendant un certain nombre d'années jusqu'en 1897, près de huit cents communications, qui sont, pour la plupart, ainsi qu'il le déclare dans sa brochure spécialement écrite pour le livre des *Pionniers*, d'éloquents plaidoyers en faveur de la *réincarnation des âmes*.

En 1889, le Dr Chazarain fut élu président de la commission exécutive munie de pleins pouvoirs pour l'organisation du 1er Congrès spirite français tenu cette même année à Paris. A ce congrès, il occupa avec M. G. Delanne, dans la première section *Spiritisme et Spiritualisme*, les fonctions de président, et il prononça un discours très applaudi sur les *bases de la solidarité* d'où nous détachons les lignes suivantes :

« De ce fait que les âmes, comme les corps, manifestent leur vie par des vibrations que l'éther reçoit et transmet, nul, ni à l'état d'incarnation, ni dans la vie de l'espace, ne peut s'empêcher de ressentir les joies et les souffrances des autres, ce qui l'oblige, dans son propre intérêt, à vouloir les premières et à empêcher les secondes.

« Travaillons donc sur la terre au progrès, au perfectionnement et au bonheur de tous, si nous voulons, après notre retour à la vraie patrie, n'être pas continuellement affligés par la vue des maux que nous n'aurons pas su empêcher, et être réjouis du bien que nous aurons semé, enseignons et pratiquons la fraternité, préparons la réconciliation des peuples et la venue du jour béni où l'horrible fléau de la guerre aura disparu de la terre. »

Nous avons dit que le Dr Chazarain fut un des plus anciens et des plus dévoués amis de Mme Rufina Noeggerath. Celle-ci ne manqua pas de le remercier, dans son beau livre *La Survie*, des renseignements et contrôles toujours précis qu'il avait mis à sa disposition ; et c'est aussi dans ce livre qu'elle a eu soin d'insérer d'intéressantes communications de l'esprit de Charlotte Chazarain, une jeune fille qu'avait perdue le docteur.

En 1905, notre ami Malgras qui travaillait à son livre des *Pionniers du Spiritisme en France*, écrivit au docteur, comme à tous les militants spirites, pour le prier de faire connaître sa pensée sur le spiritisme. Celui-ci accablé d'occupation fit longtemps attendre sa réponse, et ce n'est que sur les

pressantes et réitérées sollicitation de son amie « Bonne Maman » qu'il prépara et se décida à achever le travail promis à l'auteur des *Pionniers*.

Justement, le 18 septembre de cette même année 1905, je me trouvais chez « Bonne Maman » lorsque s'y présenta le docteur que je n'avais pas vu depuis de longues années. Nous eûmes bien vite renoué connaissance, et il me dit : « Puisque vous vous intéressez également aux *Pionniers*, voulez-vous écouter aussi la lecture que je viens faire à notre amie d'un petit travail que je destine à cet ouvrage ? Je ne serai pas fâché d'avoir un double avis avant de le livrer à mon imprimeur. » Et sans plus de préambule devant ses deux auditeurs charmés l'aimable docteur se mit à lire son très intéressant manuscrit, et, quand il eut terminé, c'est à peine s'il nous laissa le temps de lui dire tout le plaisir que nous avions eu à l'écouter. Ce fut pour moi une occasion unique et dont j'ai conservé un bien vif souvenir. Je ne devais plus le revoir ici-bas.

Ajoutons que le Dr Chazarain était un grand travailleur et un grand chercheur. On sait que c'est à lui, en collaboration avec Ch. Dècle, qu'est due la découverte de la polarité humaine, la démonstration expérimentale des lois suivant lesquelles l'application des aimants, de l'électricité et les actions manuelles ou analogues du corps humain déterminent l'état hypnotique et l'ordre de succession de ses phases ; provoquent, transfèrent, résolvent les contractures, les anesthésies et les hyperesthésies ou s'opposent à leur réalisation quand elles sont suggérées ; augmentent ou diminuent la force de la pression dynamométrique ; produisent l'attraction ou la répulsion, etc...

Il avait été médecin des hôpitaux civils de Saint-Louis et Sainte-Marie-de-Bathurst, président de la société française des eaux minérales et lauréat de l'Académie de médecine. Il était en dernier lieu médecin de la crèche de Saint-Philippe-du-Roule.

D'ailleurs simple, bon et modeste, il avait compris de bonne heure que ses fonctions de médecin lui imposaient comme devoir non pas de se borner à étudier et à guérir les maladies du corps, mais aussi à tenir grand compte des imperfections de l'âme — qui sont les maladies de celle-ci — et à chercher les moyens de les enrayer.

Du spiritisme qu'il avait longuement et consciencieusement étudié il avait retenu pour lui la règle de conduite qu'il a si bien exprimée dans les lignes suivantes, et que pour le bonheur des masses il aurait voulu voir inculquée dans leur esprit :

« C'est nous-mêmes, dit-il, qui préparons notre existence future, laquelle sera une suite de notre existence présente, comme c'est nous-mêmes qui avons préparé notre vie actuelle.

« Par le fait de la pluralité des existences, les générations qui se succèdent sont composées des mêmes individualités spirituelles qui renaissent à

différentes époques et profitent des améliorations qu'elles ont elles-mêmes préparées, de l'expérience qu'elles ont acquise dans le passé.

« Quel courage, quelle résignation cette théorie inculquée dans l'esprit des masses ne leur donnerait-elle pas » (1) !

Nous allions oublier de dire qu'il y a quelque temps le Dr Chazarain s'était préoccupé de publier le compte rendu des importantes séances de matérialisations auxquelles il avait assisté, dans un ouvrage portant ce titre : MATÉRIALISATIONS PEU CONNUES OBSERVÉES A PARIS *avec, pour quelques-unes,* VUE SIMULTANÉE *du médium et des formes matérialisées et très belles communications écrites par ces dernières sous les yeux des assistants.* Comme s'il avait eu l'intuition de son prochain départ pour le suprême voyage, il avait — juste quinze jours avant sa mort — remis cet ouvrage à notre directeur, M. Paul Leymarie, en le priant de l'éditer. C'est donc jusqu'au bout le seul amour du devoir qui a dicté sa conduite. En donnant les raisons qui l'ont décidé à faire cette publication, ne dit-il pas lui-même : « Tout observateur qui a été témoin des faits accusant l'existence de forces jusqu'alors inconnues ou mal comprises a le devoir de dire ce qu'il a vu, car en contribuant à faire accepter une vérité nouvelle, il peut rendre ou de suite ou plus tard les plus grands services à ses semblables. Or, quel plus grand service peut-on rendre à l'homme qu'en l'éclairant par des faits d'observation et d'expérience sur la véritable nature de l'être humain, puisque de cette connaissance dépendent les efforts qu'il fera pour réaliser sa destinée. »

Le Dr Chazarain laisse après lui une nombreuse famille qui ne doit certes pas ignorer quelles étaient ses fortes et consolantes croyances, et cette pensée, croyons-nous, doit tempérer la douleur qu'entraîne toujours après elle la perte d'un être aimé et vénéré.

Au nom de la *Revue spirite*, au nom de tous les spirites et spiritualistes nos amis, nous offrons à cette famille éprouvée nos plus vives sympathies.

Plus qu'un mot, en cette heure ultime où la mort semble nous priver d'un de nos meilleurs champions. Non, mort, tu te trompes, ta faux a frappé dans le vide, et son éclair n'a été qu'un pâle reflet de la lumière dans laquelle en sortant de notre ombre est entré l'esprit de ce noble champion, en attendant qu'il se joigne à ses maîtres et amis pour préparer avec eux la révolution spiritualiste qui, nous l'espérons, ne tardera pas à renouveler la face du monde.

ALGOL.

P. S. — Nos éminents confrères MM. Camille Chaigneau, Gabriel Deanne et Dr Dupouy, plus autorisés et mieux qualifiés que nous pour parler

1. Voir *les Pionniers du spiritisme en France*, par J. Malgras, page 452.

de celui qui fut leur ami et collaborateur, voudront sans doute ajouter leur note personnelle à ce dernier hommage. Tous nos lecteurs leur en seront, comme nous, reconnaissants.

UN COIN DU VOILE

Étude philosophique sur la recherche de la Vérité, par PHARASIUS (1).

L'auteur, cherchant un remède contre les souffrances morales des hommes, passe en revue, pour le découvrir, les différentes croyances humaines et en fait la critique philosophique.

Après avoir réfuté *le matérialisme*, il envisage *le spiritualisme* et *les religions révélées*, et conclut que ces dernières sont impuissantes à consoler celui qui doute et désespère : il démontre, en effet, d'après les savants travaux exégètes et commentateurs des Écritures, qu'il est impossible de déterminer la doctrine exacte du Judaïsme ; que le Catholicisme actuel n'a rien de commun avec la religion des premiers chrétiens, les dogmes ne se trouvant nullement exprimés dans les livres canoniques du Nouveau Testament; que le Protestantisme, en raison de l'incertitude des textes et du principe du libre examen, ne repose sur aucune base positive; enfin, bien que le Koran soit le seul livre sacré reconnu comme absolument authentique par la science moderne, que l'Islamisme, c'est-à-dire la soumission absolue à la volonté de Dieu, n'explique pas davantage le *pourquoi de la vie*.

Examinant ensuite le problème de *la révélation*, il expose les idées de DUPUIS et de FABRE D'OLIVET sur *les mystères*, parle des *Initiations anciennes* et de la clef perdue des Symboles que les *Initiations modernes* n'ont point retrouvée.

Abordant alors le *Spiritisme*, il fait une étude de l'œuvre d'ALLAN-KARDEC, discute la théorie de l'*Animisme* d'AKSAKOF, et n'admet pas la réalité des phénomènes spirites dits « transcendants ».

Enfin, ayant trouvé dans *la Philosophie des Esprits* l'explication rationnelle du problème de l'Être, de la Destinée et du pourquoi de la Souffrance, il démontre que le principe de *la Médiumnité* se trouve à la base de toutes les croyances religieuses; que la Philosophie des Esprits est la synthèse de toutes les Religions; que sa divulgation a été précisément l'œuvre de tous les bienfaiteurs de l'Humanité, et que la connaissance de plus en plus répandue de cette *loi naturelle de la Médiumnité* doit, fatalement, transformer le monde et le régénérer.

Cet ouvrage, très simplement écrit, est à la portée de tous.

(1) In-8° carré. Prix : 4 fr. 50. Franco France, 4 fr. 85. Étranger, 5 fr. 25.

LA CONFÉRENCE DE MADAME BESANT, A LA SORBONNE

Nous rappelons que les Spirites sont invités par leurs frères théosophes à la grande conférence que Mme Annie Besant, présidente de la Société théosophique, donnera le jeudi, 15 juin, à 8 h. 1/2 du soir, dans le *grand amphithéâtre de la Sorbonne.*

Mme Besant a toujours rendu hommage à la doctrine spirite qui démontre aisément la survivance de l'âme humaine; deux importants articles d'elle en ont témoigné récemment encore, dans la revue le *Lotus bleu*, l'un, en 1910, sur les communications entre les différents mondes, l'autre en février dernier, sur la vie qui suit après la mort.

Mme Besant est, en outre, un orateur incomparable, même dans la langue française qui n'est pas la sienne, mais qu'elle connaît. Son discours à la Sorbonne établira qu'il y a dans l'homme un principe divin dont la puissance est naturellement telle que toutes les potentialités peuvent et doivent en dériver, avec l'évolution, tels les pouvoirs, tel aussi l'héroïsme, etc... Les spiritualistes de toutes les écoles y trouveront la justification des meilleures de leurs espérances ; ils viendront tous, sauf empêchement majeur, assister à cette grandiose manifestation.

L'entrée à la Sorbonne, le 15 juin soir, ne nécessitera que la présentation des cartes d'invitation qu'on peut demander à la *Revue Spirite*, 42, rue Saint-Jacques, ou à la *Société Théosophique*, 59, avenue de La Bourdonnais de 3 à 6 heures ou en écrivant.

LA RÉDACTION.

Le Spiritisme et ses détracteurs catholiques

(Suite et fin.)

Réponse d'un vieux spirite à un « docteur ès lettres », de Lyon

Nous ne savons pourquoi l'auteur anonyme ajoute que la Réforme fut précédée d'une extraordinaire recrudescence de magie ; c'est tout le moyen âge qui fut travaillé, tourmenté par le monde invisible. Lisons *La Sorcière*, de Michelet. Et pourquoi cela ? Précisément parce que l'Inquisition, ayant opprimé et comprimé le besoin que nous avons de communiquer avec l'au-delà, ce sont les Esprits qui ont fait irruption dans ce monde du moyen âge, corrompu, dévoyé par les excès du despotisme. L'esprit humain entravé par

la scolastique en décadence et par un aristotélisme exagéré, avait besoin d'élargir ses horizons, de communier avec l'invisible et avec l'infini. Mais, si la sorcellerie fit des victimes, par contre les saints des XIV^e^ et XV^e^ siècles ont eu des révélations et des visions — et les bons Esprits firent malgré tout œuvre de lumière.

Saint Vincent Ferrier, sainte Brigitte, Colette Boilet firent des prodiges et entendirent des voix. Et notre chère Jeanne d'Arc, dont la vie tout entière, de Domrémy à Rouen, n'est qu'une épopée spirite et un poème de médiumnité, résume précisément toute l'action des Esprits à cette époque(1). Quand on fait appel à l'Histoire, il ne faut pas la mutiler !

L'auteur de la brochure catholique semble aussi vouloir associer et rendre solidaires le protestantisme et le spiritisme. — C'est une erreur; car nous n'avons pas d'adversaires plus résolus que les protestants orthodoxes. Les « mômiers », qui ne connaissent que la lettre de la Bible, ferment systématiquement l'oreille aux voix de l'Esprit qui vivifie. En revanche, il est vrai, nous comptons de nombreux amis parmi les libéraux. Mais ce n'est pas la même chose.

L'auteur a tort de vouloir réunir des âmes et des doctrines disparates. Il n'est pas bon de violenter les consciences. Le docteur de Lyon est encore plus inconséquent, quand il associe et confond, à la fin de ce même chapitre : la Gnose, la Kabbale, la Théosophie, le Martinisme, l'Occultisme, le Luciférianisme avec le Spiritisme. Nous affirmons qu'il n'y a de commun entre ces différentes doctrines que le désir de connaître le Vrai, d'accomplir le Bien, de découvrir le Beau, mais que les méthodes, les principes, les pratiques, la doctrine même de ces diverses écoles sont distincts, parfois contradictoires, opposés, et partant, dégagés de toute solidarité mutuelle. Si le docteur de Lyon les a confondus et mêlés ensemble, ce ne peut être que par mégarde ou pour le besoin de sa cause.

Nous nous hâtons d'aborder le chapitre suivant, où le docteur anonyme déclare que le spiritisme est anticatholique et maçonnique. Pour répondre à la première affirmation absolument gratuite, il faudrait un volume. Nous serons brefs malgré tout. La vérité est qu'il y a d'excellents catholiques, dans toutes les classes de la société, qui sont spirites. On rencontre nombre de prêtres, de religieux, qui étudient cette science, assistent à des réunions et témoignent hautement de leur sympathie pour la doctrine spirite. Nous pourrions même citer des prélats illustres qui ont étudié et pratiqué le spiritisme; pour n'en nommer que deux, parmi les morts, nul n'ignore que le cardinal Brossais Saint-Marc, si vénéré, naguère, dans toute la Bretagne, fut un praticien éminent de notre science, et que plus récemment le cardi-

(1) Voir Léon Denis : *Jeanne d'Arc médium*; un vol., Leymarie, éditeur.

nal Perraud s'intéressait à nos croyances et se livrait au spiritisme expérimental. Ce n'était pourtant ni un halluciné ni un faible d'esprit. Lacordaire nous fut favorable (1), et le P. Didon, dans ses *Lettres à M^lle Th. V...* expose nettement sa foi sur ce point.

Sans doute, le vocabulaire du spiritisme n'est pas exactement celui de la théologie ni de l'ascétique, mais, si les termes diffèrent, souvent les idées concordent. Ce que nous nommons erraticité, les théologiens l'appellent purgatoire. Nous désignons sous le nom d' « esprits désincarnés » ce qu'ils nomment « âmes en peine » ou « âmes du purgatoire ». Combien d'œuvres dites du purgatoire ne sont en réalité que du spiritisme inconscient ! Tel prêtre italien, qui publie un bulletin célèbre sur les pages duquel il montre l'empreinte des « mains de l'au-delà » et des photographies médianimiques, est bien près d'être des nôtres.

Au fond, il serait possible de s'entendre, si nos adversaires étaient moins aveuglés par le parti pris. La Bible, l'Évangile sont remplis de phénomènes spirites : apparitions, lévitation, matérialisations de toute nature, écriture directe, audition de voix, etc., etc. Parmi les Pères de l'Église : Origène, Clément d'Alexandrie, saint Augustin ont été favorables à nos idées. Tous les phénomènes de la théologie mystique relèvent, sans exception, du spiritisme expérimental.

Nous défions n'importe quel théologien, si subtil soit-il, de pouvoir définir ni même exposer, sans recourir aux données du spiritisme expérimental et de la psycho-physique, les phénomènes de la vie des saints : tels que les « états de quiétude », le « sommeil mystique », les « touches divines », les cas de bilocation, la « vision corporelle », les « paroles auriculaires ou spirituelles ».

Il en est de même des phénomènes de l'ordre affectif : extases, ravissements, maladies mystiques comme celles de sainte Gertrude ou de sainte Lidwine ; stigmatisations, insomnies des contemplatifs, odeurs balsamiques, phénomènes lumineux, transformation des sens, de la voix, comme les chants mystiques de sainte Catherine de Suède, finesse extrême de l'ouïe comme chez l'extatique Marie Luzzati ; etc., etc. Tout cela, c'est du spiritisme pur ou, si l'on préfère, de la psycho-physique.

Grâce au spiritisme expérimental, la science a découvert des propriétés insoupçonnées de la matière. Son état radiant n'est pas le dernier ; il en existe d'autres encore plus quintessenciés, raréfiés jusqu'à l'infini : ce qui nous fait comprendre la possibilité de nouvelles formes de la vie en ce monde et dans l'au-delà.

Loin donc d'être anticatholique, le spiritisme doctrinal et pratique apporte une contribution précieuse à l'apologétique de l'avenir.

(1) Voir ses *Lettres à M^me Swetchine.*

Les théologiens futurs seront bien aise de recourir à nos découvertes pour étayer le spiritualisme croulant des Églises et pour réfuter les doctrines matérialistes ; c'est dans notre arsenal qu'ils puiseront les éléments d'un nouveau « lieu » théologique au xx^e^ siècle. Sans doute, un catholique ignorant, routinier, et timoré n'acceptera pas cela ; mais un chrétien instruit, averti, prédisposé par sa culture intellectuelle et morale aux révélations de l'Invisible et de ses lois, loin de voir dans le spiritisme un ennemi de sa croyance, y trouvera le complément rationnel et nécessaire de sa foi, l'*obsequium rationabile*, dont parle saint Paul.

L'auteur de la brochure lyonnaise s'est donc trop hâté pour affirmer que le spiritisme est antireligieux. Allan Kardec n'a jamais professé l'impiété, ni voulu détruire la religion. Ce n'est pas non plus avec deux lignes de la princesse Karadja que l'on peut nous condamner. Quant à M. Léon Denis, président du Congrès spiritualiste international de 1900, il nous autoriserait, je pense, à protester et à dire très haut qu'il a été dans tous les Congrès l'un des promoteurs les plus ardents de la notion de Dieu ; il y fut acclamé chaque fois qu'il affirma ce principe fondamental du spiritualisme. Dans tous ses ouvrages, dans toutes ses conférences, Léon Denis s'est attaché à donner au spiritisme un caractère élevé.

Quant aux élucubrations de certains auteurs comme mistress Eddy, le spiritisme n'en prend pas la responsabilité.

Mais, dit encore notre docteur anonyme et adversaire inconnu, le spiritisme est maçonnique. Comment cela ? En ce sens peut-être qu'il y a des spirites francs-maçons et des francs-maçons spirites? — Qu'est-ce que cela prouve? sinon que la franc-maçonnerie se recrute dans tous les milieux, selon sa formule : *Nulli clauditur honesto*. Notre accusateur est mal informé ; il devrait savoir que la plupart des loges maçonniques professent l'athéisme et le matérialisme. Le spiritisme, avec ses doctrines sévères, ses manifestations d'outre-tombe, sa notion des responsabilités, des réparations nécessaires et des sanctions dans l'au-delà, est antipathique aux maçons et trouble leur digestion. Nous connaissons, au contraire, plusieurs spirites qui, étant entrés dans la maçonnerie, en sont sortis précisément parce que le pesant matérialisme de leurs confrères les choquait. Si quelques loges ont appelé des orateurs spirites dans leurs « tenues blanches », suivant l'expression consacrée, c'était par simple curiosité ou parce que ces loges étaient plus intellectuelles que les autres. Mais, de là à conclure que les Loges sont affiliées aux groupes spirites et *vice versa*, c'est une erreur absolue !

Nous n'insisterons pas sur les annonces de journaux où s'étalent, sottes et banales, les réclames des tireuses de cartes et des chiromancienne ; le docteur anonyme se fait tort en présentant de tels arguments à l'appui de sa thèse.

Quant à M. Maurice Barrès qui, dans son discours du 17 janvier dernier, a parlé « du charlatanisme des spirites », nous trouvons qu'il se montre bien ingrat. Il oublie donc — les Immortels, il est vrai, ont bu l'eau du Léthé — qu'il fut naguère l'ami intime, le disciple pieux du grand occultiste Stanislas de Guaita, lequel communiquait avec l'Invisible. N'est-ce pas à lui qu'il doit le meilleur de son talent, l'harmonie de son style, la substance de sa pensée ? Le distingué académicien devrait avoir le culte des grands morts.

Nous terminerons avec le docteur de Lyon par une considération de pure hygiène : « Le spiritisme est dangereux même pour la santé physique. »

Nous ne partageons pas cette opinion. Il est bon nombre d'individus à qui la pratique spirite est plutôt favorable; ce sont les personnes à tempérament nerveux, que soulage l'émission régulière et fréquente des fluides. Ce n'est pas une règle générale que ce danger des pratiques spirites, c'est plutôt une exception.

Nous sommes prudents dans nos pratiques, et nous appelons souvent des médecins à nos réunions pour nous donner leurs conseils. D'ailleurs, l'auteur de la brochure a eu la loyauté de citer des paroles d'Allan Kardec sur cette question délicate. Il aurait pu citer encore dans le livre de M. Léon Denis : *Dans l'Invisible*, le chapitre intitulé : *Les Dangers de la médiumnité*. Il y aurait vu que nous savons discerner les avantages et les difficultés du problème. Les spirites n'ont pas peur de la vérité. S'ils font quelquefois l'obscurité dans leurs réunions, ils ne la font pas dans leur conscience.

Pour ce qui est de la folie, rappelons qu'il y a des têtes faibles partout. Oublie-t-on les cas de folie religieuse, les démences mystiques, la folie des grandeurs ? La politique elle-même trouble bien des cerveaux. C'est encore le spiritisme qui, proportion gardée, fait le moins de victimes. N'exagérons pas ; qui veut trop prouver ne prouve rien !

Conclusion : il ne reste plus grand'chose des accusations de notre contradicteur de Lyon. Le spiritisme n'est pas ce que vous croyez, cher adversaire, qui auriez voulu nous tuer et ne nous avez pas même égratignés. Nous ne sommes point, croyez-le, des suppôts de Satan. Nous sommes de braves gens, chercheurs de vérité, amants de la lumière, désireux de faire le bien, et d'apporter notre humble pierre au monument du progrès humain.

Respectueux de toutes les religions, de toutes les croyances sincères, nous n'en voulons détruire aucune ; mais nous faisons part à tous et à chacun des résultats laborieusement acquis dans nos expériences, parce que nous les savons de nature à éclairer, à consoler nos semblables.

Voilà de nombreuses années que nous faisons du spiritisme : nous n'avons jamais vu Satan et nous espérons bien ne le voir jamais. Au début on nous accablait de railleries, de sarcasmes : nous étions des fous, nous avions parmi nous plus de têtes tournées que de tables tournantes ; plus d'esprits frappés

que d'esprits frappeurs ; etc. Les choses ont changé. Les découvertes récentes sont venues confirmer nos expériences. L'application des rayons X, la découverte de l'état radiant de la matière, les travaux de Hertz sur la télégraphie sans fil, de Lockyer sur les nébuleuses, de Becquerel et de Curie sur la radio-activité des corps, ont démontré objectivement ce que nous affirmions depuis longtemps : qu'il existe des états de la matière et des formes possibles de la vie jusque-là insoupçonnés par la science. Les faits spirites furent les rayons précurseurs de cette lumière dont l'intensité nous éblouit aujourd'hui.

On a créé des instituts psychiques reconnus d'utilité publique ; la grande presse s'émeut et nous ouvre ses premières colonnes. Les plus grands noms de la science s'inscrivent sur notre Livre d'or depuis William Crookes, W. James, Lodge, de Rochas, Maxwell, jusqu'à Lombroso, et voilà même que des docteurs ès lettres de Lyon se donnent la peine de nous attaquer. Les religions à leur déclin s'inquiètent ; elles redoutent que le spiritisme cherche à les supplanter ; les princes de l'Église se troublent. C'est à tort. Nous ne songeons nullement à fonder un nouvel Évangile, persuadés que celui de Jésus nous suffit. Nous sommes une science et une foi.

Comme foi, nous appartenons au christianisme, non pas, il est vrai, à ce christianisme défiguré, rétréci, rapetissé par le fanatisme, la bigoterie des cœurs aigris et des petites âmes, mais bien à la religion de Jésus, celle qui adore, qui prie en esprit et en vérité (1).

Nous sommes pour les doctrines larges, dans lesquelles l'âme humaine trouve un abri fraternel, où l'amour se dilate, où la vérité resplendit comme un diamant pur aux mille facettes, où l'aile de la pensée n'est pas comprimée dans son vol vers l'infini selon la parole même de la Bible : *Ubi Spiritus, ibi Libertas.* L'Église qui n'a pas cette devise n'est pas la nôtre !

Comme science, le spiritualisme expérimental, comme son nom même l'indique, repose sur des données éminemment scientifiques et surtout sur la loi fondamentale de l'évolution intégrale de l'être et de la vie dans l'Univers.

Appuyés sur cette base solide, nous sommes invulnérables et nous attendons avec confiance les grandes révélations de l'avenir, parce que nous sommes certains que l'avenir nous appartiendra.

Si donc, un jour, le grand idéal intellectuel désiré par les sages et entrevu par tous les précurseurs vient jamais se réaliser, par l'accord, par l'harmonie entre la science et la foi, c'est au spiritisme expérimental, à ses investigations laborieuses, à sa persévérance, que l'humanité le devra. Par cela même, en effet, que nous sommes la science croyante et la foi scientifique, nous constituons le trait d'union vivant entre ces deux forces que, trop sou-

(1) Voir Léon Denis : *Christianisme et Spiritisme*, 1 vol. Leymarie, éditeur.

vent, les passions divisent et qui, réunies et confondant leurs rayons, éblouiraient l'intelligence humaine de leurs radieuses clartés.

C'est grâce au spiritisme que s'accomplira la belle prophétie de Claude Bernard : « L'heure vient où le savant, le penseur, le prêtre et le poète parleront le même langage. » Loin d'être des hommes « pervers et sataniques », comme le croit le charitable docteur ès lettres de Lyon, nous sommes les ouvriers qui préparent la grande moisson des temps futurs. Malgré les bébés qui voient le diable sur nos têtes et les vicaires qui se font portraiturer par notre satan, les spirites feront chaque jour davantage des adeptes nombreux, des disciples convaincus, car personne ne peut résister à l'éloquence des faits.

Un peu de science peut éloigner de nous, mais beaucoup de science ramène à nos enseignements. Ce ne sont pas les demi-savants, ce sont les princes de la science, les maîtres de la pensée qui acceptent, confirment, consacrent notre doctrine et nos expériences.

N'est-ce pas l'un d'eux, le plus grand de tous, peut-être, W. Crookes, qui, au sujet des manifestations spirites et de la réalité de l'esprit Katie King, écrivait : « *Je ne dis pas que cela est possible; je dis : cela est !* »

C'est le témoignage du génie, et pour réfuter nos adversaires et confondre nos calomniateurs, cela nous suffit !

L'Ésotérisme de l' « Entente cordiale ». — Le syndicat des malades. — Une réponse à Léon Denis. — Une appréciation de M. Dubois de Montreynaud. — Le Théâtre d'Idées.

Les hommes d'État, les diplomates croient diriger les destinées des nations. Ils y collaborent, en effet, trop souvent en mauvaise part. Mais, en réalité, ils sont les jouets des Maîtres de l'Invisible qui déroulent l'échiquier humain.

A cet égard les rapports de *l'Angleterre* et de *la France* sont particulièrement curieux à étudier. Les deux pays ont conquis les Indes, à tour de rôle, et, après s'être heurtés au cours de l'histoire, nous allons voir leur *génies* s'allier, devenir *complémentaires* et collaborer au grand œuvre pour l'édification duquel la France a des destinées toutes spéciales, car elle en est l'âme. Nous verrons luire alors le jour béni où la théosophie et l'occultisme, réconciliés avec la science moderne dans l'Universalisme, fusionneront dans la synthèse d'Orient et d'Occident. Et la parole d'Hermès trouvera sa réalisation : « L'Orient et l'Occident s'enflammeront *ensemble*. »

L'Angleterre et l'Amérique offriront leurs mâles qualités d'énergie, d'initiative, d'activité, de sports, d'hygiène, etc... Quant à la France, elle est

femme. Elle donnera son enthousiasme, sa générosité, sa divination, son esthétisme élevé, sa passion raffinée, son amour humanitaire. C'est d'elle, c'est de Paris que surgira la nouvelle Isis, la Vierge de Lumière de l'avènement spirituel dont S. Bernard fait une belle étude dans *La Révélation* et Béatrix Rodès dans l'*Ame des Cathédrales*.

En prévision de cet avenir auréolé et moins lointain qu'on ne pense, faisons à Mme Besant le meilleur accueil, ménageons-lui le tribut de nos efforts, dont bénéficie en ce moment la Société Théosophique, et offrons-lui celui de nos sympathies et de nos applaudissements à la prochaine conférence du 15 juin (1).

***

Le syndicat des malades. — On connaît la puissance de guérison de Mme Lalloz (2), pour qui le Dr Encausse a magistralement déposé à la barre de la 10e chambre. Les malades, indignés à la longue d'être laissés à l'arrière-plan, se groupent en syndicat pour la défense de leurs intérêts et de leur vie entre les médecins malencontreux et les pharmaciens néfastes. L'*Echo du Xe arrondissement* a publié les statuts dans un numéro d'avril. La cotisation est d'un franc.

***

Une réponse à la correspondance de Léon Denis (3). — Toute idée, féconde et claire, se heurte à d'étranges oppositions, même de la part de fidèles inavoués. Léon Denis nous répondait dans la *Revue* d'avril 1906 : « Même dans nos rangs, peut-être, on blâmera votre juvénile enthousiasme. Laissez dire ! » Ce serait peu de chose, mais il y a plus.

Tout d'abord une idée n'a pas d'âge. L'âge n'est pas un argument en l'espèce, surtout pour les réincarnationnistes sincères et logiques. C'est tout au plus un préjugé. Sur ce point, nous pourrions d'ailleurs remonter à notre aïeul, qui a fondé le mouvement en 1848, et à notre doyen, âgé de 98 ans, actuellement vivant et lucide, à Colmar, sans compter les nombreuses personnalités qui s'enthousiasment à juste titre de l'Universalisme.

Nous répondrons aisément par l'*Universalisme*, dont Léon Denis donne une définition qui est le passage le plus important de cet ouvrage. Car, être spirite doit vouloir dire aussi : être partisan du progrès, ennemi de la routine. Une idée vaut par les horizons qu'elle dégage. Mais citons : « Un jour viendra où tous les petis systèmes étroits et vieillis se fondront en une vaste

(1) Nous rappelons qu'on peut trouver des cartes gratuites à la librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

(2) Mme Lalloz, villa du Sphinx, 6, rue Montaigne, Asnières.

(3) V. *Revue Spirite* d'avril et de mai 1911.

synthèse, embrassant tous les royaumes de l'idée. Sciences, philosophies, religions aujourd'hui divisées se rejoindront dans la lumière, et ce sera la vie, la splendeur de l'esprit, le règne de la *Connaissance.* »

Le chapitre « L'œuvre à faire », paru dans le Spiritualisme moderne de 1906 (où nous avons bénévolement fait en outre un compte rendu, imprégné de nos idées personnelles, sur une conférence de Léon Denis) est un développement, avant la lettre et plus fouillé, de l'idée de synthèse universaliste.

Pour nous, la synthèse n'est plus seulement une perspective d'avenir, elle est réalisée dans l'*Universalisme* ou *Panmonisme,* dont la base est acquise dans l'*Essor Moderne.* Le chapitre serait à citer en entier, extrayons seulement : « Les contradictions entre les sciences humaines sont plus apparentes que réelles. Les sciences, les philosophies, les arts et les religions sont des faces partielles et des phases particulières de la grande vérité qui est une et qui contient tout. Chacune de ces manifestations de la pensée humaine est due à un effort vers la vérité intégrale. A nous d'en dégager les principes, de découvrir la trame qui les unit et qui les guide vers des notions toujours plus précises, plus vastes et plus profondes. »

Citons surtout notre préface de *L'Être Suprême et ses Lois* (1), édité en 1905, résumant une correspondance antérieure.

« ... Les phénomènes psychiques ne sont que la préface de cet essor nouveau, d'une œuvre sociale s'étendant à l'humanité entière.

« A la foi aveugle des temps anciens, à la négation scientifique et au doute philosophique des temps modernes succèdera une vaste synthèse à la fois scientifique, philosophique et morale.

« Ce sera l'union de toutes les formes de connaissance et de croyance dans la *Connaissance* des lois éternelles du vrai, fusion de toutes les formes de religion et de science dans la compréhension supérieure de notre existence ici-bas. Nous saurons pourquoi nous sommes, d'où nous venons et où nous allons sur cette route infinie dont la vie présente n'est qu'un passage.

« La crise sociale qui enfièvre actuellement le globe trouvera une solution pacifique, équitable pour tous et reconnue comme telle par tous, et les hommes, las de haïr, uniront leurs efforts à la conquête d'un monde meilleur. »

Suum cuique : à chacun le sien.

Il ne se passe pas de jour que nous ne recevions des correspondances (2), des revues, des appréciations chaleureuses de gens cultivés, nous pourrions remplir trois revues de ces *appréciations spontanées et désintéressées.* Nous

(1) Édité chez Leymarie. Il est également question de la synthèse dans nos articles : *Revue Spirite,* fév. mars 1906, en des termes analogues.

(2) Le Dr Ziegler, auteur de *la Vérité Absolue,* le philosophe Luti, le philosophe Walti, qui a parlé de l'Universalisme dans la Tribune de Genève, nous ont invité au grand Congrès de Hackel dont ils constituent le bureau, dans un but conciliateur.

en ferons d'ailleurs une brochure, accompagnant des notes de conférence.

L'excellent M. Chartier a très bien compris l'intention capitale de l'Universalisme pour *faire pénétrer nos doctrines partout*, et nous supposons que *c'est le but essentiel*, qui passe avant d'autres considérations que nous voulons ignorer.

L'Universalisme réalise ce résultat — les appréciations l'attesteront — *de faire triompher nos doctrines à l'insu du matérialisme, tout en utilisant ses méthodes positives scientifiques, au profit de l'idéal, qui n'est plus une chimère, mais la plus haute réalité.* C'est la réconciliation harmonieuse du matérialisme et du spiritualisme dans l'unité de la *Vérité*, la synthèse de la raison et du sentiment, de la Science et de la Religion, du Visible et de l'Invisible. Nos adversaires matérialistes y triomphent en réalisant leur intégralisme, et pourtant c'est nous qui remportons la suprême victoire.

L'Universalisme nous permet de faire pénétrer nos conceptions dans des milieux qui ne les accepteraient jamais sous leur forme spéciale et présentées avec un fanatisme étroit et farouche. Le simple bon sens pousse à l'encourager.

Chacun apporte ce qu'il peut à l'Universalisme, à la vérité essentielle, centrale, vivante et conciliatrice, à la synthèse dont les siècles de notre cycle ont préparé l'avènement.

Voici ce qu'un haut fonctionnaire nous adresse comme plus récente appréciation de *l'Essor Moderne*, après avoir fait une autre étude, tout aussi intéressante, dans *le Fraterniste* du 20 avril dernier.

M. A. Dubois de Montreynaud, contemporain de Léon Denis, nous écrit pour la *Revue Spirite* les lignes suivantes. Elles arrivent à propos comme si nos Maîtres de l'Invisible, qui nous ont donné tant de preuves de leur sollicitude, et par qui l'Universalisme triomphera aisément, voulaient défendre eux-mêmes leur cause la plus chère par la plume d'un écrivain érudit et distingué. La veille c'était le Président Louatron, de l'Alliance Scientifique Universelle, qui adhérait par une lettre enthousiaste et édifiante. Nous sommes en excellente compagnie.

L'Essor Moderne, par M. A. Dubois de Montreynaud, 99, boulevard Exelmans Paris : « L'Universalisme n'est point une utopie, une chimère, comme toutes les conceptions, toutes les idées philosophiques qui ont successivement pris naissance et se sont développées, il existe à l'état embryonnaire, mais cet embryon est fécond. Tel le grain de sénevé de l'Évangile, il sort à peine du sol que, déjà plein de promesses fécondes il est appelé à produire cet arbre puissant et gigantesque qui, défiant les éléments conjurés, devra couvrir de son ombre tutélaire toute notre humanité.

« L'Universalisme est cette religion naturelle qui nous apparaît auréolée d'altruisme, d'abnégation, de charité et d'amour, et qui, le rameau d'olivier

en main, apporte aux hommes de bonne volonté cette paix du cœur que les voix célestes proclamaient à l'avènement du Christ.

« Voilà la merveilleuse thèse que Paul Nord soutient dans *L'Essor Moderne vers l'Idéal des Temps Nouveaux* ».

« Juxtaposant la science et la philosophie chrétienne, établissant un constant parallèle entre la marche ascendante de l'une et de l'autre, faisant ressortir les progrès incessants de ces deux sœurs, filles jumelles de Dieu, dont l'une, la Philosophie, toujours à la recherche des origines des choses, arrache à la nature ses secrets, dont l'autre, la science, doit établir les lois, l'auteur nous démontre, philosophiquement et scientifiquement, que l'homme, loin d'être le jouet et l'esclave de la matière, doit en être et en est bien le maître. La matière est un instrument au service de l'intelligence.

« La matière est en soi la contre-partie, la négation de l'esprit. Elle est le mal. Car c'est par la matière que le mal nous atteint. D'où la conclusion que l'antagonisme du bien et du mal est chose inéluctable, fatale ; d'où aussi cette conclusion que le bien étant Dieu lui-même, le mal doit nécessairement être vaincu.

« Mais cette victoire ne sera pas, ne doit pas être le prix de luttes sanglantes et cruelles : le mal, le matérialisme doivent venir au bien spontanément, par persuasion, par amour. L'évolution attendue, annoncée par Jésus-Christ, prélude déjà. Elle entre dans la phase initiale d'exécution ; elle progresse lentement, mais sûrement ; elle s'affirme d'une manière certaine, indéniable, et il est du devoir du chrétien, du chrétien spirite, d'apporter son appoint, ses efforts, pour contribuer, chacun dans la mesure du possible, à l'accomplissement de la révolution pacifique et d'amour, à l'avènement de Dieu.

« Chacun de nous devra puiser dans son cœur les sentiments de générosité et d'abnégation nécessaires à nous faire collaborer efficacement au « grand œuvre. » Mais les enseignements de Paul Nord sont bien de nature à nous fortifier et à nous encourager à entrer et à persévérer dans cette voie du Bien.

« Loin de nous donc les sentiments d'orgueil, d'égoïsme, de jalousie pour nos frères et ceux que le matérialisme aveugle. Souvenons-nous que souvent il n'a manqué au criminel repentant et racheté qu'une généreuse poignée de mains pour en faire un honnête homme. Et nous serons amenés, nous aussi, à tendre une main secourable à nos frères égarés et aveugles pour les amener à la lumière, à la vérité, à Dieu.

« Plus d'indifférence, d'amertumes, de dédains, mais de l'amour, de la compassion, de la pitié ! Non point une pitié stérile qui abandonne le malheureux à son sort, mais cette pitié féconde que nous a enseignée Christ

sur le Golgotha, une pitié qui amène au cœur l'amour et sur les lèvres la prière à Dieu pour ceux qui ne savent ce qu'ils font.

« On sent, en lisant *L'Essor Moderne*, que l'auteur a mis à nu son âme de chrétien et d'apôtre combattant pour la bonne cause. On se sent d'autre part enfermé dans ses raisonnements dont la force et la logique écrase et amène à composition : mais aussi on se sent animé du même souffle ardent d'altruisme et d'amour pour nos malheureux frères athées, néantistes, matérialistes, et autres mêmes sentiments que leur aveuglement a égaré dans les chemins si faciles du mal.

« C'est là un livre de propagande par excellence qu'il nous serait agréable de voir entre les mains de la jeunesse, laquelle se trouverait ainsi en parfaite harmonie avec l'auteur qui a le bonheur de jouir, lui aussi, du beau privilège de la jeunesse avec la maturité et la sagesse qui est plutôt l'apanage de l'âge plus avancé. » Signé : *A Dubois de Montreynaud.*

L'avant-dernière appréciation, du 26 avril, est celle de l'*Alliance Scientifique Universelle*, du président *Louatron :* « Je n'ai pas lu, j'ai littéralement dévoré votre beau livre *L'Essor Moderne.* Il ne m'a pas simplement intéressé, il m'a passionné. Au fur et à mesure que j'approchais de la fin, mon vif plaisir devenait de l'enthousiasme. Votre livre est un de ceux qui m'a procuré le plus de jouissance intellectuelle. Je le recommanderai à tous mes amis et collègues, car c'est un ouvrage de grande valeur et qui mérite d'être dans toutes les mains de tous ceux qui pensent, quel que soit leur pays... l'Universalisme qui est votre conclusion m'a tout particulièrement intéressé. »

Rappelons aussi les appréciations des *Annales des Sciences Psychiques* (juin 1910) de A. Delclève, de Léon Combes, etc...

Ajoutons que l'Universalisme s'occupe de délivrer la Femme de l'esclavage qui pèse sur elle et de la mettre à même de réaliser l'Évangile de lumière et d'amour qui sera son lot particulier. Nous avons deux manuscrits en chantier sur ce chapitre essentiel.

Concluons enfin : *suum cuique :* à chacun le sien et terminons par la devise universaliste : *Simplicité ! Sincérité ! Solidarité !*

PAUL NORD.

Courtes observations de Léon Denis

Lorsque, en 1906, j'encourageai Paul Nord dans ses premiers essais, je ne pensais guère que, cinq années après, il me classerait d'office parmi ses « disciples ». Le jeune écrivain ne peut rencontrer nulle part les mots : uni-

vers, universel et autres similaires, sans croire aussitôt y reconnaître sa propre effigie. Serait-il seul à avoir des idées en ce monde?

Que résulte-t-il des citations reproduites plus haut ? Une seule chose : c'est qu'il est des vérités communes à plusieurs doctrines. Si ces citations présentent entre elles quelque analogie quant au fond, elles n'en ont aucune quant à la forme. Il sera toujours possible de trouver dans six volumes une phrase se rapprochant de nos propres vues. Allan Kardec copiait-il Paul Nord, lui aussi, lorsque dans *la Genèse* il développait sur le mouvement des idées, des considérations dont je me suis inspiré. Et avant Kardec, est-ce que Jean Reynaud, Balzac et cent autres, n'abordèrent pas le même sujet ? Les grandes vérités sont éternelles; l'esprit humain peut les percevoir en tous temps et en tous lieux, quitte à les habiller de noms divers. Malgré tout, Paul Nord revendique la priorité en sa faveur. Si cela peut sourire à sa grande modestie, pourquoi ne lui ferions-nous pas cette concession?

Le spiritisme n'est pas une doctrine étroite, comme le prétend Paul Nord dans une lettre violente qu'il m'adresse par la poste, en réponse à celle, pleine de modération publiée par la *Revue Spirite* de mai dernier. Sa synthèse, qui est celle du spiritualisme moderne, n'est pas moins ample que les vues de l'Universalisme. Je l'ai exposée dans ma conférence faite à Paris en juin 1910, et on la trouvera développée dans ma *Grande Énigme*. Le spiritisme est à la fois la science de l'invisible et la philosophie de l'infini. Ses horizons sont assez vastes pour tous les libres essors de la pensée, assez riches de consolations et d'espérances pour donner satisfaction aux âmes chercheuses, aux esprits altérés de vérité.

Nul ne peut donc prétendre au monopole des idées synthétiques, car elles se retrouvent partout, dans toutes les doctrines larges. Et le spiritisme est, par excellence, la doctrine large, puisqu'il s'appuie sur la révélation des grands Esprits qui domine et embrasse l'œuvre des siècles. C'est pourquoi nous y restons attachés.

LÉON DENIS.

JUBILÉ

CAMILLE FLAMMARION

Au moment même où la Société astronomique de France, fondée le 28 janvier 1887, s'apprête à célébrer son vingt-cinquième anniversaire, le célèbre astronome Camille Flammarion, qui en a été le créateur et en est resté l'âme, atteint le cinquantenaire de l'étonnante production scientifique inau-

gurée par son ouvrage *La Pluralité des Mondes habités*, écrit en 1861, publié en 1862.

Quelques amis de M. Camille Flammarion, membres pour la plupart de la Société Astronomique, ont pensé que ce double anniversaire offrait une heureuse occasion de témoigner leur admiration à l'astronome de haute lignée, à l'éminent écrivain, à l'homme de grand cœur dont la multiple et bienfaisante activité a su répandre tant de connaissance et tant d'idéal.

Ils se sont réunis pour adresser un chaleureux appel au nombre immense des lecteurs des ouvrages accessibles à tous ou de science élevée dus à sa plume féconde, pour les inviter à se joindre à eux dans cet hommage reconnaissant à l'auteur de *La Planète Mars*, de *l'Astronomie populaire*, des *Rêves étoilés*. Ils ont projeté de faire exécuter une plaquette artistique qui, reproduisant l'image de M. Camille Flammarion entourée des choses qu'il a le plus aimées, constituera pour lui et pour la dévouée compagne de sa vie un souvenir durable de leur sincère admiration.

Désireux de donner à cette manifestation dont il prend l'initiative un caractère largement populaire, le Comité acceptera avec reconnaissance les souscriptions les plus faibles ; mais certain aussi que beaucoup de ceux auxquels les écrits de Camille Flammarion ont apporté une joie ou une consolation seront heureux de posséder une copie réduite de cette plaquette, il enverra aux souscripteurs des sommes respectives de 10, 20, 50 et 75 francs, un exemplaire en plâtre, en bronze, en argent ou en vermeil de cette réduction ; et, à partir de 250 francs, il sera offert une réplique aux dimensions de l'original, exécutée par un artiste de talent, M. Alexandre Zeitlin.

Les souscriptions sont reçues dès maintenant par les soins de M. Alfred Monprofit, Membre perpétuel de la Société Astronomique, Trésorier du Comité, 31, boulevard des Italiens, à Paris.

Le Comité d'Initiative.

Les Anciens Présidents de la Société Astronomique de France :

MM. Henri Poincaré, Membre de l'Institut et du Bureau des Longitudes ;
Gabriel Lippmann, Membre de l'Institut et du Bureau des Longitudes ;
Ed. Gaspari, Ingénieur-hydrographe en chef en retraite ;
Henri Deslandres, Membre de l'Institut, Directeur de l'Observatoire de Meudon ;
Édouard-Benjamin Baillaud, Membre de l'Institut, Directeur de l'Observatoire de Paris.

Le Président de la Société Astronomique de France :

M. Pierre Puiseux, Astronome à l'Observatoire de Paris ;

Les Vice-Présidents de la Société Astronomique de France :

M. Charles Lallemand, Membre de l'Institut et du Bureau des Longitudes ;

MM. Maurice Fouché, Répétiteur à l'École Polytechnique;

le Comte A. de La Baume-Pluvinel, Correspondant du Bureau des Longitudes;

le Prince Roland Bonaparte, Membre de l'Institut;

Et MM.

Paul Appell, Membre de l'Institut, Doyen de la Faculté des Sciences de Paris;

le Prince d'Arenberg, Membre de l'Institut;

A. d'Arsonval, Membre de l'Institut;

Pierre Baudin, Sénateur, ancien Ministre des Travaux publics;

M.-D. Berlitz, Directeur des Écoles de Langue;

Adolphe Brisson, Directeur des *Annales Politiques et Littéraires;*

Gaston Calmette, Directeur du *Figaro;*

Adrien Hébrard, Directeur du *Temps;*

Gustave Eiffel, Ingénieur;

Maurice Faure, Sénateur, ancien Ministre de l'Instruction publique;

Jean Finot, Directeur de *La Revue;*

Albert Gauthier-Villars, Libraire-Éditeur de l'Observatoire de Paris;

Ch.-Ed. Guillaume, Directeur-adjoint du Bureau International des Poids et Mesures, correspondant de l'Institut;

Demitrius Eginitis, Directeur de l'Observatoire d'Athènes;

Edmond Haraucourt, Homme de lettres, Directeur du Musée de Cluny;

le Comte Henry de La Vaulx, Aéronaute;

Angelo Mariani, Membre perpétuel de la Société Astronomique;

Massenet, Membre de l'Institut;

Jean Mascart, Astronome à l'Observatoire de Paris;

Henri Moris, Archiviste des Alpes-Maritimes;

Henri Menier, Ingénieur;

Paul Painlevé, Député, Membre de l'Institut;

le Chevalier Penso, Membre fondateur de la Société Astronomique;

Raymond Poincaré, Sénateur, Membre de l'Institut, ancien Ministre;

Edmond Perrier, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle;

Charles Richet, Membre de l'Académie de Médecine, Professeur à la Faculté de Médecine;

Edmond Rostand, Membre de l'Institut;

Camille Saint-Saens, Membre de l'Institut;

J. Violle, Membre de l'Institut, Professeur au Conservatoire des Arts et Métiers;

Max Wolf, Directeur de l'Observatoire d'Heidelberg;

Les Apparitions des Morts [1]

(Suite et fin).

Entre les prêtres, les savants et les spirites, et au-dessus de tous, sont venus se placer quelques jeunes gens, qui commencent déjà à vieillir, s'affublent des titres pompeux de mages, brahmes, bonzes théosophes, mahatmas — ou tout au moins disciples de ces Grands Esprits, — que l'on réunit ordinairement sous la dénomination d'occultistes, tant parce qu'ils se cachent que parce qu'ils prétendent posséder des connaissances précieuses, tenues secrètes dans les sanctuaires antiques et transmises à eux par une tradition aussi mystérieuse que ces connaissances mêmes.

Ces occultistes attribuent, comme on le sait, les phénomènes spirites à des entités imaginaires : élémentals, élémentaires, larves, coques, loques, etc., — on n'a que l'embarras du choix, — dont ils n'ont jamais défini la nature ni l'origine.

Et pour cause, car leur théorie ne repose sur aucune preuve de raison ni de fait.

A quoi bon, d'ailleurs, puisque cela n'empêche pas certains spirites de prendre les occultistes au sérieux. Quelques-uns même, amis du mystère et du vieux-neuf, se croyant trop évolués, trop intellectualisés pour rester simples spirites, se font occultistes et s'imaginent, revêtus de ce titre vide comme Diogène de son manteau troué, devenir ainsi plus élevés dans l'échelle de la spiritualité.

La doctrine occultique, si toutefois elle existe, ne peut pas être discutée, puisque ce qui est occulte cesserait de l'être si on la *désoccultait*. Il n'y a donc pas lieu de s'y arrêter (2).

Je dirai seulement ici qu'il n'est pas besoin d'aller chercher la théosophie la magie, l'occultisme en Perse, en Inde, au Thibet, sur les cimes de l'Himalaya. Les sciences occultes ont toujours existé en Occident, depuis que le christianisme, devenu religion d'État, a réduit les penseurs libres, les successeurs des Bardes et des Druides Gaulois, à se taire ou à se cacher.

Les théosophes du moyen âge ont effectivement parlé des entités que les occultistes modernes prennent pour des réalités ; mais ils n'y ont jamais cru.

(1) *Les apparitions matérialisées des vivants et des morts* par Gabriel Delanne, tome II, *Les apparitions des morts*, 1 vol. in-8°, Paris, Leymarie, 1911. Prix : 10 francs (Voir annonces pages bleues).

(2) J'ai traité sommairement cette question jadis, dans une brochure : *Spiritisme et occultisme* et personne n'y a répondu.

Ils ont eu recours à cet artifice de langage, ils ont inventé ces êtres de fantaisie pour les raisons que nous avons données au commencement de cette étude, pour échapper à l'inquisition, qui ne les aurait pas manqués, s'ils avaient dit que les phénomènes de sorcellerie provenaient, non du démon, mais des esprits, des âmes des morts.

Les occultistes modernes ont pris la lettre et ont perdu l'esprit. Ils grignotent la coquille et laissent de côté l'amande.

*
* *

Le dernier mot, du moins jusqu'à présent, reste donc à la doctrine spirite. Elle seule embrasse tous les faits et répond à toutes les difficultés. De plus, elle donne satisfaction au sentiment comme à la raison, à la morale aussi bien qu'à la psychologie.

Même, en se plaçant au seul point de vue hypothétique, l'âme serait l'hypothèse la plus naturelle, la plus rationnelle, la plus apte à donner raison des phénomènes à l'étude. Mais les preuves de son intervention comme cause efficiente de ces phénomènes sont si nombreuses et si fortes, qu'il est difficile sinon impossible d'en douter.

De tous les phénomènes spirites, et notamment de ceux que M. Delanne a si bien présentés dans ces deux volumes : *Les apparitions des vivants* et *Les Apparitions des morts*, il résulte : qu'un organisme invisible existe en nous ; que cet organisme peut s'extérioriser ; que la mort ne l'anéantit pas ; que, par conséquent, il n'est pas engendré par la corps physique. Il lui est antérieur et supérieur. Il en est même l'auteur. Loin d'être *produit* il est *producteur*. C'est l'envers du monisme haeckellien.

Ces conclusions dérangent les lois de l'Église et de l'École, mais elles ne renversent pas les lois de la nature, au contraire, elles les complètent. La science n'étudie que la moitié de la nature, le monde des choses visibles et néglige l'autre moitié, le monde invisible. Le spiritisme donne la clé de celui-ci et constitue la science intégrale.

Toutes les autres théories proposées sont inférieures, au point de vue scientifique, à la théorie spirite, et sont de nulle valeur au point de vue moral.

Que les phénomènes soient dus aux démons des catholiques, aux élémentals des occultistes, aux forces psychiques, métapsychiques, psychiatriques des savants, que nous importe ? Quelles conséquences peuvent en résulter ? Quel parti pouvons-nous en tirer pour la conduite de notre vie individuelle ou sociale ?

La stérilité éthique de ces hypothèses est un indice de leur impuissance à rien expliquer.

Il en est bien différemment de la théorie spirite. S'il est vrai que l'âme est indépendante du corps, si elle a existé avant lui, si elle continue d'exister dans de nouvelles conditions après la dissolution de l'organisme physique, si son état actuel est la conséquence de ses vies antérieures et la préparation de ses vies postérieures, si..., alors, tout dans la destinée humaine s'éclaire, s'explique et s'enchaîne.

« De nos jours, dit M. Delanne, les théories matérialistes deviennent un danger public et risquent de nous causer un préjudice irréparable, car la crainte de l'anéantissement fatal fait méconnaître la valeur de l'effort, pousse irrésistiblement les hommes vers la satisfaction immédiate de tous leurs appétits, et crée chez les déshérités des convoitises qui cherchent à se satisfaire par tous les moyens. Le matérialisme est donc une théorie antisociale au premier chef. »

N'oublions pas que nous ne considérons pas le matérialisme comme faux parce qu'il est anti-social, mais, au contraire, il est anti-social par ce qu'il est faux.

Et de même pour le spiritisme. Ce n'est pas parce qu'il est utile, à tous points de vue que nous l'adoptons de préférence à toute autre théorie, c'est parce qu'il est vrai. Son utilité est la suite et non la cause de sa vérité.

Comme le dit encore M. Delanne : « Bien que le spiritisme ait spécialement pour objet l'étude du lendemain de la mort, il se présente à nous dégagé de tout caractère mystique, de toute tendance confessionnelle, car ce qu'il a découvert prouve que les conditions de la vie future diffèrent tout à fait de ce que l'on avait imaginé jusqu'alors.

« Par ses méthodes précises, par son souci de serrer de près la réalité physique, le spiritisme échappe au danger de se transformer en religion, puisqu'il n'a ni ne peut avoir ni prêtres, ni culte, ni dogmes, ni mystères; chacun de ses enseignements, étant soumis perpétuellement au contrôle des faits, ne saurait se transformer en article de foi, celle-ci n'étant pas plus nécessaire ici que dans les sciences naturelles. »

On ne peut mieux dire. Observons seulement qu'il ne faut pas confondre *religion* et *superstition*.

Tout est *religion* dans le domaine spirituel.

La science *relie* les faits entre eux. La philosophie *relie* les sciences. La religion, ou philosophie universelle, intégrale, *relie* les philosophies.

La *superstition*, en voulant maintenir et imposer par la contrainte morale et au besoin physique, les idées surannées, qui ont perdu leur raison d'être, les *survivances*, en voulant trop relier, relier par force, enchaîne et brise l'harmonie universelle.

En ce sens, le spiritisme n'est donc pas seulement une science, ni même une philosophie, il est *la* religion, il embrasse tout l'homme et tous les

hommes. Il les relie par les liens de la raison, de la liberté et de l'amour.

La science a pour objet le vrai, abstraction faite de toute autre considération.

La philosophie va plus loin, son objet est le bien (physique et moral).

La religion, donc le spiritisme, va aussi loin que peut aller l'homme, comprend et synthétise tout, le vrai, le bien et le beau.

Depuis bien longtemps la société moderne lutte contre le catholicisme, qui est une superstition, puisqu'il représente la société passée et préconise son rétablissement.

La lutte est toujours vaine et sans résultats, parce qu'on ne renverse que ce qu'on remplace ; or la société moderne ne met rien à la place du catholicisme.

Le spiritisme seul peut remplacer le christianisme, ramener la paix, rétablir l'harmonie entre la science, la philosophie et la religion.

Cette harmonie est coordination, hiérarchie ; c'est l'accord parfait, composé de trois sons : la tonique, la science ; la médiante, la philosophie ; et la dominante, la religion.

ROUXEL

(Fin)

La Vue à distance dans le Temps et dans l'Espace

Par M. EDMOND DUCHATEL (1)

Prétendre juger ou expliquer cet ouvrage, après la Préface qu'a écrite M. Maxwell, serait superflu.

Cependant, mon amitié ancienne pour l'auteur m'entraîne à rompre le silence que je garde, depuis de longues années, sur des questions qui ont tant agité ma vie.

J'ai suivi les études patientes et sérieuses de M. Duchâtel sur la Psychométrie.

M. Duchâtel n'est pas de ceux qui se laissent entraîner par une impression irraisonnée ; il veut des preuves ; il les accumule, il compare et alors, seulement, il se crée une opinion.

Il n'appartient pas davantage à la secte scientifique qui prétend ne rien admettre en dehors de la matière.

M. Duchâtel *croit* à la « Télépathie » à la « Voyance ». Il a vu et étudié

(1) Chez M. Leymarie éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris, voir annonces pages bleues.

des *sensitifs*, des *sujets lucides*. Il a constaté le dédoublement et la « subconscience ». Il n'a pas prononcé les mots « d'Esprits » ou de « Médiums » et, cependant, depuis la première jusqu'à la dernière ligne de son livre, il ne fait que démontrer la force agissante des premiers par les seconds.

Pourquoi ne pas le reconnaître ?

Tous, sans exception, nous nous mouvons, pensons, agissons, sous l'influence de volontés étrangères à notre individualité terrestre, — ce qui fait dire à quelques-uns, que notre *Moi* est multiple.

Hélas ! nous bégayons une science dont l'Initié antique, du grade le plus inférieur, lisait couramment le premier livre, et, avec M. Duchâtel, avec M. Maxwell, il faut déplorer que les savants modernes décrètent, pour la plupart, que les *médiums* ou *sensitifs* sont, simplement, des malades, hystériques ou névrosés.

J'aurais aimé que, dans son précieux ouvrage, M. Duchâtel se fît plus affirmatif sur l'âme qui demeure notre réelle manière D'ÊTRE.

L'âme seule, par son contact avec l'Invisible, — pour nos sens trop grossiers — est la cause et l'effet de ce que l'on veut nommer phénomène, et qui n'est que l'action de forces ignorées parce qu'oubliées, qui se meuvent par nous, pour nous et autour de nous.

M. Duchâtel ne veut pas influencer. Il constate seulement et, de telle façon, qu'après avoir lu son livre, les plus incrédules à ce qui n'est pas le certain, le tangible, seront entraînés à faire, ainsi qu'il le conseille, l'examen de leur vie entière et qu'alors, fatalement, ils évoqueront le souvenir d'une manifestation quelconque de « l'Inconnu » qu'ils auront subie.

Dès cet instant, pour la plupart, leur curiosité s'éveillant, ils désireront découvrir un peu de l'Ignoré de leur être et de ses destinées, et le voile mystérieux se déchirera peu à peu devant leurs yeux...

Comme toujours, et malgré l'apaisement apporté par l'âge, mon enthousiasme m'entraîne loin du but.

M. Duchâtel l'atteindra sûrement parce qu'il y marche et y conduit son lecteur, guidé par la réflexion, la recherche scrupuleuse et patiente, et la sincérité absolue.

CLAIRE VAUTIER.

EVE REHABILITÉE

Par B. PAULUCCI

Un ouvrage féministe d'une réelle valeur a paru récemment : *Eve réhabilitée* (1), par Mme Claire Galichon, dont le nom est connu et apprécié des idéalistes. Cet ouvrage avait été précédé d'une première étude : *Amour et Maternité*, et aura comme complément : *L'enfant et la Paternité*.

On a tant écrit sur le féminisme qu'en réalité beaucoup pourraient croire qu'il ne reste rien à dire à ce propos. Et cependant, combien, parmi ceux qui en ont parlé, se sont rendu exactement compte de la signification du mot ? Presque tous ont fait du féminisme une revendication d'avantages matériels ou de droits sociaux ; quelques-uns l'ont présenté comme la revendication d'un droit idéal, intellectuel et surtout moral ; aucun n'y a vu une cause aristocratique et esthétique à défendre,

« Le féminisme », a-t-on dit, « est l'ensemble des doctrines et des aspirations qui tendent à améliorer la condition sociale de la femme. Le féminisme réclame, dans le code, certains droits méconnus par les lois, dans la société, une place légitime et juste refusée jusqu'ici. »

« Le féminisme », dit l'auteur d'*Ève réhabilitée*, « est l'humanité affirmée dans la femme. »

Pour Claire Galichon, « le féminisme dépend d'une aspiration naturelle de l'âme humaine ; et, puisque les âmes sont, comme les individus, infinies et variées, le féminisme est susceptible de nuances infinies, selon les individus, les croyances et les aptitudes personnelles. Ce n'est pas une lutte de mauvais goût, mais une question de simple justice ; ce n'est pas un mal, mais l'antithèse d'un mal ; ce n'est pas la rébellion d'un sexe contre des mensonges et des préjugés originaires ; ce n'est pas un sentiment de rivalité malsaine ou de jalousie absurde, mais l'aspiration à vivre librement sa vie entière au libre soleil. Non, ce n'est ni un mal, ni une rébellion, ni une rivalité, ni une jalousie, car il réclame une félicité égale pour les deux sexes, — telle que la vie peut nous l'offrir, — ni plus, ni moins. C'est pourquoi tous les hommes évolués sont féministes ; de même, toutes les femmes, même celles qui soutiennent le contraire, font inconsciemment du féminisme, lorsque opprimées d'une manière quelconque, elles s'insurgent, au fond de leur âme, contre des principes reconnus injustes ».

Ceux qui ont lu le livre précédent de l'auteur savent comment elle »

(1) Un volume, 3 fr. 50 franco. France : 3 fr. 95. Étranger : 4 fr. 25. En vente à la Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

réussi, en partant d'un argument aussi délicat que l'amour et la maternité, à s'ouvrir les voies vers les considérations les plus hardies pour prouver l'immoralité de la civilisation actuelle. Dans *Ève réhabilitée*, le cri de guerre se fait entendre de nouveau, prenant de l'amplitude de la thèse une sonorité plus grande encore.

Avec la conscience sereine d'accomplir un devoir, avec cette dignité et cette mesure qui sont le secret de la vraie féminité et l'arme de son triomphe, sans satyre offensive, mais avec beaucoup d'adresse, faisant ressortir les accusations du fait impossible à nier, et mettant au service de sa cause un cœur profondément bon, enflammé de l'amour du bien, une intelligence cultivée, Claire Galichon affronte courageusement la fameuse question de l'égalité des sexes.

***

La pensée directrice, l'idée mère qui apporte au féminisme de Claire Galichon une vigueur nouvelle et lui donne cette base solide qu'on chercherait en vain dans d'autres publications, — dans les œuvres mêmes de la vaillante Ellen Key, — dont toute la théorie dérive pour y retourner et y puiser une nouvelle énergie, c'est la doctrine du spiritualisme moderne : le double principe de la nature humaine, la réalité de l'esprit, sa préexistence, comme sa survivance à l'organisme physique. Et de telles prémisses ne semblent pas excessives, car nul n'ignore la valeur qu'a prise désormais la doctrine spiritualiste, depuis les recherches faites par des savants éminents.

Claire Galichon croit que l'homme et la femme ont la même origine et la même finalité ; elle les regarde comme également libres, également responsables de leurs actes et, par conséquent, possédant les mêmes droits.

Pour prouver leur identité spirituelle, elle se sert de divers arguments ; elle fait une analyse psychologique comparative des deux sexes ; elle étudie les facultés morales et intellectuelles qui les caractérisent, et en déduit que, moralement, ce qui apparaît dans l'homme se révèle aussi dans la femme, laquelle, du berceau à la tombe, comme l'homme — et parfois plus et mieux que lui — sent et pense, aime et souffre. Au point de vue intellectuel (et l'histoire et les expériences ultimes le confirment) rien n'autorise les antiféministes à dire que la psyché féminine soit uniquement créée par la nature et par la Providence pour être la gardienne du foyer et réduite à la simple capacité de couveuse, inapte à atteindre les hauteurs de l'idée pure et à se distinguer dans le domaine des arts, des lettres et des sciences. Que si quelques uns objectaient que le génie dans la femme est une exception, Claire Galichon répondrait aussitôt : « Le génie est toujours une exception. »

Et l'organisme physique ne contredit en rien cette idée de l'égalité spirituelle. « Qui pourrait reconnaître le sexe d'un nouveau-né par l'examen de

son crâne et de son cerveau ? La prétendue infériorité physiologique ne devrait-elle pas se retrouver dans cette partie du corps humain qui accomplit une fonction si importante ? N'est-ce point par le crâne que nous différencions l'animal de l'homme ? Quant à l'activité physique et au développement organique plus parfait dont le sexe masculin tire vanité, il ne faut pas oublier que les femmes de la Grèce et de la Rome antiques luttaient dans le cirque, provoquant les hommes au pugilat, et que, de nos jours même, dans beaucoup de pays, les femmes habituées dès l'enfance à toutes sortes d'exercices gymnastiques ne sont inférieures à l'homme, ni en force, ni en activité, ni en courage. La nature, d'ailleurs, n'avait aucune raison de développer un organisme de préférence à l'autre, puisqu'elle a également besoin de tous deux. Et, s'il est licite d'affirmer que, en règle générale, la force appartient à l'homme, il est pour le moins absurde de parler de supériorité et d'infériorité entre les deux sexes qui se complètent sous tous les rapports et ne peuvent se perpétuer ni se perfectionner sans se prêter une aide continuelle et réciproque. »

***

Claire Galichon voit dans le féminisme une cause aristocratique et esthétique à défendre, — et si la haute idéalité du principe que je viens d'indiquer ne suffisait pas à justifier mes paroles, il faudrait chercher cette justification dans le chapitre intitulé : *La femme est-elle l'égale de l'homme au point de vue social ?* et dans le chapitre qui traite de la coéducation.

Ici encore, le parfait équilibre entre l'habitude de la recherche philosophique et la profonde intuition du problème social, en lui montrant l'illogisme et l'injustice avec lesquels un sexe — au nom de son sexe — dicte et impose arbitrairement ses lois à l'autre sans jamais le consulter, suggère à l'auteur une solution et lui fait souhaiter un suffrage universel SELON LA SÉLECTION DES ESPRITS ET DES INTELLIGENCES ET NON SELON LA SÉLECTION DES SEXES. Elle rêve une espèce de synarchie asexuelle, à la place de la démocratie unisexuelle, ou, pour mieux dire, la société gouvernée par le savoir l'expérience et la raison des deux sexes, au lieu de la société dominée par l'ignorance et les appétits individuels de la foule masculine. Elle désapprouve la coéducation, — qui signifie à peu près masculinisation, — car la femme, à se masculiniser, perdrait beaucoup sans rien gagner : la pureté esthétique de l'âme virginale, au contact anticipé avec l'autre sexe, risquerait souvent d'être ternie, courrait des périls sérieux qui, même surmontés, obscurciraient, dans l'avenir, le souvenir des jeunes années, privées trop tôt des illusions et de l'idéal les plus précieux de la vie.

***

La dernière partie du livre, qui a trait au mariage, est la plus remarquable par la richesse des observations, par l'originalité et l'audace des propositions, et c'est, à mon avis, la plus forte au point de vue de la pensée et la plus intéressante, sans doute parce que celle qui écrit est non seulement une femme complète et exquise, mais une épouse admirable.

Je voudrais que le lecteur intelligent et cultivé s'arrêtât plus longuement sur cette partie de l'ouvrage. L'auteur y fait remarquer que le mariage, comme institution sociale, est nécessairement et logiquement variable, tandis que, comme union idéale des créatures, il est indissoluble, régi par des lois éternelles et transcendantes. Or, seul l'amour rend le mariage divin. Mais, à notre époque, il est devenu un élément secondaire et négligeable; la pratique sociale se montre par conséquent insuffisante à apporter dans le mariage le bonheur, l'accord et l'harmonie et l'on doit en induire qu'il s'est éloigné de son principe et ne tend plus à sa fin. D'où vient l'erreur? Des funestes préjugés implantés par les religions dogmatiques et par le code. Les premières, en effet, entretenant une légende qui, à l'origine, put avoir sa valeur, nous montrent uniquement dans Adam sorti directement des mains du créateur, le type de l'espèce, et font de l'amour, au Paradis, un mal par excellence; le second établit de par la loi l'inégalité des sexes et, jusque dans les articles qui se prétendent inspirés par le bien de la femme, traite celle-ci comme une esclave qu'il convient de défendre contre les abus du maître. Les deux donnent à croire que quiconque a satisfait à la loi du mariage s'appuie sur une base morale.

Je ne veux pas, dans un court aperçu, prendre en examen les critériums par lesquels l'auteur arrive à l'appréciation de certaines lois — d'autant plus que, pour un jugement exact et sincère, il me faudrait d'abord examiner le contenu spirituel de quelques légendes, interprétées par l'auteur d'une façon qui, selon moi, ne s'accorde pas entièrement avec la véritable tradition biblique. Qu'il me suffise d'indiquer ici que, nonobstant ces appréciations, Claire Galichon est loin de favoriser l'anarchie dans le mariage : cette institution, selon elle, doit être conservée avec des modifications et suivre la voie d'un progrès incessant. Je signalerai aussi le pur souffle d'idéalisme qui passe à travers les pages en faveur du divorce, la charité toute chrétienne qui invoque le pardon dans le mariage pour celui des époux qui, dans un instant de faiblesse et sans préméditation, a failli à la parole donnée. Qui ne sait pardonner n'a jamais aimé. « C'est dans le pardon que les âmes se reconnaissent et, dans le pardon, elles évoluent et se perfectionnent. »

Enfin, je citerai la noble conviction qui est la conclusion de l'ouvrage : « Plus l'humanité sera évoluée, moins elle aura besoin de lois pour régler l'amour. Dans les époques à venir, le divorce même, malgré sa plus grande facilité, sera de moins en moins demandé. Un vieux proverbe dit que les ma-

riages se concluent au ciel ; mais ces sortes d'unions ne supportent point de discussion : rien ne les sépare, ni les lois, ni la mort, ni l'éternité! »

Nulle conclusion ne pourrait être plus belle que cette conviction sincère de l'auteur.

BIANCA PAULUCCI.

A TRAVERS LA PRESSE ÉTRANGÈRE

Rêve soumis à la juridiction d'un tribunal d'appel

L'on télégraphie de Gratz, à la date du 7 avril dernier, au *Tagblatt* de Vienne, le compte rendu ci-après, dont communication a été adressée à la *Zeitschrift für Spiritismus*.

Une question, ayant toutes les allures d'un roman, a occupé, aujourd'hui, le tribunal d'appel régional. Il s'agit d'une affaire d'héritage laissée en souffrance dans des conditions tout au moins singulières. Le 10 juin 1910, un bourgeois de Gratz : M. Karl Ziffer, décédait en cette localité, laissant la réputation d'un homme ayant eu quelque fortune.

Néanmoins, les héritiers, à part quelques bijoux et souvenirs, ne trouvèrent aucune somme d'argent, malgré toutes les recherches faites au domicile du défunt. L'on avait surtout recherché, en vain, la trace d'un livre d'épargnes qui, d'après les estimations devait relater le principal de la succession, supputée à environ 11.000 couronnes. Sur ces entrefaites, la femme d'un petit marchand : Johanna Birchbauer, fut mise au courant des recherches faites, sans succès, par les héritiers, l'affaire s'étant ébruitée en ville; et en rêve, cette personne eut l'impression de se trouver dans l'une des chambres du logement occupé autrefois par le défunt, et d'intuition elle vit que le livre des comptes était scellé dans une niche murée, qui était dissimulée dans l'appartement. Ayant été informés du rêve étrange qu'avait eu la femme Birchbauer, les héritiers la firent appeler. Celle-ci leur fit la description exacte de l'emplacement dans lequel ce livre lui était apparu en songe, masqué par la maçonnerie d'un mur intérieur. Aussi quel ne fut pas l'étonnement des ayants droit, lorsque conformément aux dites indications, la pioche du maçon fit découvrir la cachette où se trouvait célé l'objet de leurs convoitises... légitimes. Ce livre portait la preuve d'un dépôt total de 11.637 couronnes.

La femme Birchbauer espérait que dans un geste généreux, les héritiers reconnaîtraient le rôle qu'elle avait joué dans cette affaire ; mais elle fut déçue ; aussi crut-elle devoir soumettre le cas à la juridiction locale. En première instance elle fut déboutée, le tribunal estimant que le livre des

comptes ayant été découvert dans le domicile même du défunt, elle ne pouvait prétendre à aucune indemnité ni gratification dite de découverte en l'espèce. Le président conseilla néanmoins aux héritiers de faire spontanément preuve de reconnaissance vis-à-vis de la demanderesse. Ceux-ci persistèrent à faire la sourde oreille. C'est en présence de cette attitude que la femme Birchbauer fit appel du jugement rendu. Sa requête fut prise en considération par la Cour d'appel qui cassa le premier arrêt et jugea qu'une redevance de 20 couronnes devait être payée par les héritiers sous la rubrique : rémunération d'un service rendu.

C'est égal, voilà un rêve particulièrement venu à propos. C'est d'ailleurs le seul côté intéressant, auquel nous nous attachions.

Pour la traduction : P. H.

Un avertissement suprême. (*Zeitschrift für Spiritismus.*)
Communication adressée par Maria Schzimpof.

Tout récemment une de mes bonnes amies : Mlle Rosa B..., me rapporta le fait suivant, dont il m'a paru intéressant de retenir la relation :

Le père de ma narratrice était tombé gravement malade il y a quelques années, époque à laquelle il s'était retiré à Troppau en Silésie, et abîmée dans une grande tristesse, sa fille le veillait avec toute la tendresse désirable. Leur logement était situé au deuxième étage, et la chambre dans laquelle le père était alité, était éclairée par deux fenêtres prenant le jour sur la cour. Se trouvant assise près du lit, dans lequel sommeillait son cher malade, la demoiselle Rosa entendit un soir une série de petits coups frappés sur le carreau de la fenêtre la plus proche. Prise de frayeur, elle prêta l'oreille, et un moment après, le même bruit se fit entendre à nouveau très distinctement. Se ressaisissant, elle se dirigea aussitôt vers la fenêtre qu'elle ouvrit toute grande. Mais au dehors tout était calme et silencieux. Ayant repris sa place au chevet du lit, elle entendit, pour la troisième fois, la répétition des mêmes bruits, identiquement reproduits.

Cette manifestation bouleversa littéralement la pauvre fille qui crut que ce phénomène, tout à fait anormal, ne pouvait être qu'un fatal présage, lui annonçant le trépas de son père adoré. Mais il n'en fut rien de ses craintes ; car, peu après, la maladie déclina, pour disparaître quelque temps après, et quelques semaines de convalescence suffirent pour remettre le malade sur pied. Celui-ci vécut même encore quelques années, et ce n'est qu'après sa mort, que sa fille quitta Troppau pour venir se fixer à Vienne. A peine installée dans cette ville, elle se mit à la recherche de certaines personnes qui avaient connu sa famille, et c'est par cette voie qu'elle apprit, quelque temps après, que l'une de ses parentes éloignées, du côté paternel, qui habitait

Vienne : une pauvre veuve, sans ressources, et de plus ayant à sa charge un fils unique estropié et incapable de gagner sa vie, recevait autrefois de fréquents subsides de son père. Grâce à ces libéralités, la malheureuse pouvait subvenir à l'entretien de son fils affligé, lorsqu'un jour elle tomba gravement malade, et en dépit des soins qui lui furent prodigués, elle mourut. Sentant sa fin approcher, la pauvre mère fut prise d'une immense affliction, en songeant au sort pitoyable qui allait être fait à son malheureux enfant, et c'est à ce moment angoissant, que toutes ses pensées se portèrent vers son bienfaiteur : M. B..., disant de sa voix épuisée, à ceux qui l'assistaient, qu'elle l'implorait mentalement et du fond de son cœur pour qu'il voulût bien ne pas l'abandonner, en s'intéressant à l'avenir de l'orphelin, aussi généreusement qu'il l'avait fait pour elle-même jusqu'alors !

Se recueillant elle resta muette pendant quelques instants, et reprenant la parole elle dit : Je suis tranquille à présent ; je suis rassurée pour l'avenir de mon enfant !... Mlle Rosa B... vérifia ces indications dans leurs détails, et elle put ainsi, en remontant à la date voulue, établir avec une certitude absolue, que la manifestation précitée, coïncidait avec le phénomène mystérieux qui l'avait si fortement impressionnée quelques années auparavant. C'était un appel pressant fait par la mère éplorée qui s'adressait à son bienfaiteur quelques instants avant de mourir.

Pour la traduction : P. H.

Au jour le jour

Journal des Débats, mai 1911.

Illusions.

Il existe une Chambre syndicale des Illusionnistes de France. Imagine-t-on plus beau titre ? et quel ennui qu'il désigne simplement les prestidigitateurs ! C'est devant cette Chambre que M. Remy a fait trois conférences, aujourd'hui rassemblées en volume sur le spiritisme. M. Remy est lui-même considérable dans le gobelet. Il a été membre du jury au concours international de prestidigitation de juin 1909. On connaît la querelle ouverte entre ses confrères et les spirites. Il était intéressant d'avoir sur les treize catégories de phénomènes mystérieux, depuis les raps jusqu'aux matérialisations, l'avis d'un homme rompu à multiplier les faux miracles.

M. Remy estime à 5 % environ des phénomènes spirites les fraudes des médiums. Il fait un plaisant tableau de l'office de développement de New-

York, où l'on enseigne à projeter des objets avec les dents, à faire craquer les tables en pressant un mécanisme, à composer des lueurs surnaturelles avec de l'hydrogène phosphoré, et à établir un fantôme avec cinq mètres de fine étoffe cachés dans un œuf de bois. Quel avantage pour un médium de savoir faire craquer sa hanche, ou d'être ventriloque ! Quelle habileté aussi ! Quelle complication d'accessoires ! l'un tient sa main sur la table : c'est une fausse main de caoutchouc. L'autre fait éclore des poissons dans un bocal : el les tient dans des récipients à tuyaux, cachés autour de ses reins. Je n'ai pas trouvé dans l'ouvrage, cependant, la plus délicate des fraudes : deux des plus illustres savants de Paris ont failli en être les victimes. Ils devaient tenir chacun une main du médium: celui-ci manœuvra avec une douceur si adroite qu'à la fin de la soirée, chacun des deux expérimentateurs tenait fortement la main de l'autre, et la contrôlait avec soin, tandis que le médium avait les mains libres.

La crédulité du public aide grandement aux supercheries. M. Remy a vu, chez des somnambules qui ont fini en correctionnelle, des lettres de professeurs, d'institutrices, de licenciés en droit, qui les interrogeaient sur le succès d'un concours ou qui demandaient des dents de loup contre la médisance, des flacons d'eau fatale, de la corde de pendu. Nouvelle Sorbonne, qu'en penses-tu ? Malgré tant d'expériences, M. Remy ne croit cependant pas, comme beaucoup des siens, que les phénomènes psychiques ne soient que fraudes. Bien plus, il admet qu'un petit nombre d'entre eux sont vraiment prœternaturels ; persuadé que l'existence des esprits peut être admise raisonnablement, il a été témoin d'un fait fort curieux : c'est la préférence marquée que l'un d'eux, logé dans un guéridon, témoignait à une jeune fille. Il n'était gentillesse que cette table ne fît ; et l'esprit qui la hantait était un bon esprit, un de ceux dont les femmes se font des patitos. Il s'appelait Ziro, et révélait les choses cachées. M^lle X... lui ordonnait d'aller vers la fenêtre, et il tourbillonnait ; elle lui enjoignait de s'arrêter, et il se calmait. Il n'obéissait qu'à elle. Une autre personne essaya de le faire parler ; il se tut. On le pressa ; on lui demanda les raisons de son silence ; et ce parfait Galoor répondit : « Je me tais, parce que je n'aurais pas mon amie. »

Seigneur, est-ce que vraiment l'autre monde ressemble à tel point à celui-ci ? —

Y.

CONFÉRENCE

Le Féminisme Spiritualiste à l'*Alliance Spiritualiste.*

Le 18 juin, à 8 heures très précises, grande salle de l'**Hôtel des Sociétés savantes**, 28, rue Serpente. Mme O. de Bézobrazow, fondatrice du *Féminisme Spiritualiste et initiatique*, donnera à l'Alliance Spiritualiste, sous la présidence de Mme Beauchamp, fondatrice de l'Alliance, une conférence sur ce sujet : **Les grandes initiations féminines et leur symbolisme.** Tous les spiritualistes conscients de l'importance de ce facteur social : le féminin spirituel et phychique, et toutes les féministes, conscientes de leur mission, voudront sûrement assister à cette conférence. On peut se procurer des cartes gratuites à la Librairie Spirite.

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

COLLECTION DES

PRINCIPAUX OUVRAGES DES GRANDS OCCULTISTES

Averroes — Siméon Ben-Jochai — Pic de la Mirandole — Trithème — Guillaume Postel — Valentin Andréas — Jean Dée — Fludd — Raymond Lulle — Khunrat — Van Helmont — Corneille-Agrippa — Cardan — Junctin — Morin — Paracelse — Kircher — Philalète — Bœhme — Pordage — Gichtel — Fabre d'Olivet — Claude de Saint-Martin — Wronski, etc.

Le chercheur qui n'a pas les moyens de se déplacer pour aller entendre sur place les leçons de tels adeptes, résidant dans des contrées plus ou moins lointaines, l'homme de cabinet qui veut simplement vérifier par lui-même les allégations des encyclopédies, le savant qui voudrait rajeunir l'inspiration de ses recherches en la retrempant sans préjugés aux sources toujours vives de l'ancienne tradition, l'homme du monde enfin qui a besoin de tels éclaircissements que la science officielle ou la religion extérieure demeurent impuissantes à lui fournir : telles sont les personnes en vue desquelles cette collection des *Classiques de l'Occulte* a été entreprise.

La liste des ouvrages déjà publiés montre l'éclectisme qui a guidé les choix de l'éditeur ; les noms des traducteurs et des commentateurs sont assez connus dans le grand mouvement contemporain de renaissance spiritualiste pour donner au public les garanties les plus certaines concernant le soin, la science et la critique qui ont présidé à ces rééditions. Nous n'insis-

ronspas sur l'économie considérable de temps et d'argent que représente cette publication pour la nombreuse catégorie de lecteurs qui sont empêchés soit de se constituer à grands frais une bibliothèque particulière, soit de recourir aux grandes collections des bibliothèques publiques.

D'ailleurs chaque nouvel ouvrage qui enrichit cette collection reçoit un accueil plus empressé, et ici, comme en beaucoup de cas, le succès matériel d'une entreprise devient le critérium de sa valeur intellectuelle. Cette haute tenue que nous cherchons à maintenir pour chacune de nos publications trouve sa récompense dans la faveur du public qui sait très bien distinguer de tels ouvrages, consciencieux et réellement initiatiques, des trop nombreuses publications, hâtives ou sectaires, qu'on lui présente sans cesse.

VOLUMES PARUS :

1° **Kabbala Denudata.** — *Le Zohar*, traduction française et commentaires de Henri Chateau, avec lettre-préface de Papus. Un vol. in-8° carré. Paris, 1895 (en réimpression). . . . . Prix 5 fr

La présente traduction du *Zohar*, la première œuvre véritable d'un précurseur, bien que tirée de la version latine de *Knorr von Rosenroth*, a été collationnée sur le texte original chaldaïque et hébraïque et comparée avec la version anglaise de *M. Mathers*.

2° **Valentin.** — *Pistis Sophia*, ouvrage gnostique, traduit du cophte en français avec une introduction par E. Amelineau. Un vol. in-8° carré. Paris, 1895 . . . . . Prix 7 fr. 50

Ce manuscrit ancien, attribué à un disciple du célèbre gnostique, sinon à lui-même comme auteur premier, et sur lequel s'est exercée et s'exerce encore la sagacité des savants, se rattache à la cabale, à l'astrologie égyptienne, à l'Apocalypse, aux évangiles chrétiens.

Il est formé d'une suite de dialogues entre les apôtres, la vierge Marie et Jésus, réunis en assemblée mystique, après la résurrection de celui-ci qui leur apprend maintenant les mystères de la sainte Gnose.

Cette première traduction française sera accueillie avec beaucoup d'intérêt par les philosophes et les mystiques. La résurrection de l'église gnostique lui donne un attrait tout particulier d'actualité. D'ailleurs le nom de *M. Amelineau* suffit pour recommander ce livre à l'attention du public savant.

3° **L. Cl. de Saint-Martin.** — *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers*, avec une préface de Papus. Un vol. in-8 carré. Paris, 1901. . . . . Prix 6 fr.

Réimpression *in extenso* de l'édition d'Edimbourg) Lyon, 1782.

Cet ouvrage, composé sur les clefs secrètes des vingt-deux arca-

nes de l'alphabet primordial et du Tarot, est une exposition de la doctrine du symbolisme universel, dont le type le plus élevé est le *Verbe*, expression de Dieu.

4° **Jacob Bœhme.** — *De Signatura Rerum* (De la signature des Choses). *Miroir Temporel de l'Éternité*, traduit de l'allemand par SEDIR, avec des suppléments et un vocabulaire. Un vol. in-8° carré. Paris, 1908. Prix 7 fr. 50

Le présent volume est la première traduction française d'un des traités les plus riches du célèbre mystique du XVII^e^ siècle. *Sedir*, à qui nous devons cet important travail, est le mystique moderne qui connaît le mieux la pensée de Bœhme. Il a enrichi sa traduction de notes explicatives qui établissent les références de l'ancien ésotérisme et l'a fait suivre du résumé de quelques opuscules, inconnus en France, où Bœhme livre à nu la clé de son système, et d'un vocabulaire explicatif qui permettra aux amateurs de se rendre parfaitement compte du développement parallèle par lequel le *Signatura Rerum* établit une concordance parfaite entre le Grand-œuvre physique de la pierre philosophale et le Grand-œuvre psychique de la régénération de l'homme. C'est un de ces livres trop rares, assez riches de pensées et d'intuitions, qui fournissent à la méditation du penseur assez de travail pour des années.

5° **Albert Jounet.** — *La Clef du Zohar*, éclaircissement et unification des Mystères de la Kabbale, avec un schéma. Un vol. in-8° carré. Paris, 1909. Prix 6 fr.

Ouvrage magistral. Avec beaucoup de sérieux et de clarté, le livre le plus *authentique* et le plus profond de la mystérieuse *Kabbale Juive* est traduit, commenté, comparé aux données scientifiques modernes. Cette dernière comparaison est très précise et confère à l'ouvrage une tout autre portée que la mise en lumière d'un texte mystique. On a tant abusé des réclames et des éloges outrés que la simple exactitude à l'égard d'un livre consciencieux pourra sembler excessive. Il est cependant vrai de dire que la *Clef du Zohar* est une date en occultisme, comme le *Discours sur la Méthode* en philosophie. C'est l'avènement de l'occultisme sérieux et solide.

6° **Fabre d'Olivet.** — *Histoire philosophique du genre humain.* Nouvelle édition augmentée d'une bio-bibliographie par SEDIR, d'un portrait inédit et de deux planches hors texte. Réimpression de l'édition originale de 1822, page pour page, avec cette double anomalie faite par l'éditeur Brière en 1824, que notre édition porte sur le titre : *Histoire philosophique*, et dans le texte : *De l'État social.* Il n'y a pas d'autres différences entre ces deux tirages. Deux vol. in-8 carré, sur pap. vergé. Paris, 1910. Prix 20 fr.

Fabre d'Olivet, le grand métaphysicien de l'Ésotérisme au XIX^e^ siècle, a su pénétrer fort avant dans la crypte des sanctuaires écroulés, jusqu'au tabernacle des plus mystérieux arcanes.

Cette œuvre résume toutes ses œuvres. Elle révèle aux lecteurs les arcanes du Père, du Fils et du Saint-Esprit (1) dans leurs rapports avec l'évolution sociale et la politique universelle. Il s'est tracé un cadre, un champ d'application, où faire agir ces principes et déployer leurs conséquences ; ce cadre, c'est l'histoire de la race blanche ou boréenne, *la nôtre ;* en 700 pages, il condense et résume les destinées de cette race, dont il manifeste le développement progressif à travers le temps et l'étendue.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette étude, c'est la puissance prophétique des lois qu'il met en jeu. Cette puissance s'exerce non seulement sur le passé, mais encore sur notre présent ; et tout politicien, tout sociologue, tout patriote même devrait, en méditant profondément sur l'essence des Principes que décrit d'Olivet, se mettre à même de prévoir logiquement la solution des problèmes nationaux, internationaux et mondiaux qui préoccupent aujourd'hui toutes les intelligences.

H. Corneille-Agrippa. — *La Philosophie occulte ou la Magie.* Première traduction française complète. Précédée d'une étude sur la vie et l'œuvre de l'auteur et ornée de son portrait. Paris, 1910-1911, 2 vol. in-8 carré avec figures et tableaux. Prix : 15 francs.

L'œuvre de Corneille-Agrippa constitue la *première encyclopédie* réelle de l'occultisme, et l'un des monuments les plus solides qui aient été élevés à la gloire des traditions ésotériques du XVI^e^ siècle.

Cette traduction est bien *l'unique* et *seule* exacte parue à ce jour. Celle attribuée à Levasseur et publiée à La Haye en 1727 est inexacte, incohérente, et surtout incomplète.

Notre traduction, admirable travail dû à un occultiste particulièrement compétent en ces études, **reproduit intégralement l'édition originale de 1533**, la meilleure édition latine, la première et définitive faite sous la surveillance attentive de l'auteur lui-même.

La partie hébraïque a été particulièrement soignée et les tableaux et figures kabbalistiques ont été composées fidèlement d'après l'édition originale.

Notre édition est digne de figurer parmi les œuvres les plus recherchées non seulement par les occultistes, mais aussi par tous les Bibliophiles.

*
* *

(1) Fabre d'Olivet manifeste ces trois principes par la révélation des facultés qui leur correspond dans la Nature universelle : *Providence, Volonté de l'Homme et Destin.*

La *Philosophie occulte* (1) est divisée en trois livres comprenant : le premier, 74 chapitres ; le second, 60 chapitres, et le troisième, 65 chapitres.

Le premier livre prend son point de départ dans l'étude des éléments et s'élève ainsi jusqu'à l'étude des trois mondes et des correspondances analogiques, base théorique de toutes les études de science occulte. La théorie des sympathies et des antipathies est longuement développée pour aborder ensuite les premiers principes d'astrologie. Les influences astrales sont décrites dans plusieurs chapitres (chap. 30 à 38) ; puis un chapitre (chap. 39) est consacré à la théorie de l'auteur sur le monde divin ou théurgie et nous abordons avec les chapitres 40 et suivants les considérations sur le monde physique et l'usage magique des substances qu'il fournit. L'étude des sciences de divination (*étude théorique*) et des procédés d'entraînement individuel est renfermée dans dix chapitres (50 à 60). Enfin, le livre se termine par la description des vertus patentes ou occultes de l'âme humaine, des moyens d'exalter ces vertus et de l'influence de l'âme de l'homme sur le monde physique d'une part, puis de l'influence du monde astral sur l'âme d'autre part.

Voilà donc un Traité complet de science occulte en 74 chapitres ; nous allons aborder maintenant les détails techniques avec les livres suivants.

***

Le second livre est spécialement consacré à la kabbale numérique et astrologique. Après avoir traité de la nature des nombres collectivement et individuellement, ainsi que de leurs rapports analogiques (chap. 1 à 21) l'auteur aborde l'astrologie proprement dite, après avoir parlé des correspondances de la musique avec l'astral (chap. 20 à 29). Le titre du chapitre 28: *De l'observation des choses célestes nécessaires dans toute pratique de magie*, indique l'utilité de cet enseignement si négligé par les prétendus « mages » modernes. Les chapitres 30 à 54 entrent dans le détail des figures talismaniques et de leur caractère par rapport aux planètes, et le livre se termine par une étude sur l'âme humaine. Citons *in extenso* le titre du chapitre 60, le dernier du livre II :

Contenant que les imprécations des hommes impriment naturellement leurs forces sur les choses extérieures, et qui enseigne comment l'esprit de l'homme parvient, par chaque degré de dépendance, au monde intelligible et devient semblable aux esprits et aux intelligences plus sublimes.

Le troisième livre est presque entièrement consacré à la pratique et à l'entraînement magiques.

Les préliminaires de l'entraînement comprennent 9 chapitres (1 à 9). A partir du chapitre 10, nous abordons l'ésotérisme de la kabbale, l'étude des

(1) *Papus*. La Magie pratique.

séphiroths et du monde divin. Cette étude s'étend du chapitre 10 au chapitre 34, où l'on dit quelques mots des intelligences intermédiaires entre le divin et la nature d'une part (ordre animastique) et entre l'humain et la nature d'autre part, « des dieux sujets à la mort », ce que nous appelons les élémentals. Tout cela nous mène au chapitre 37. A partir de là, nous revenons à l'étude de l'âme humaine considérée comme susceptible de servir de base aux réalisations magiques. Notons le chapitre 62, consacré à l'obtention des pouvoirs psychiques (prophéties, fureur, extase, oracles) etc., etc. L'entraînement de la volonté est décrit du chapitre 54 à la fin, théoriquement et pratiquement (netteté, chasteté, jeûne, solitude, pénitence, adoration, sacrifice, consécration, etc.).

***

Il nous reste à parler du quatrième livre, considéré généralement comme apocryphe et qui traite de la pratique dans tous ses détails. Ce livre fut d'un grand secours à Eliphas Lévi qui l'a presque entièrement reproduit dans son rituel. Il traite des correspondances magiques, de la préparation du local de l'expérience, de la consération et en particulier du livret magique, des conjonctions et des invocations, etc., etc.

***

Voici l'analyse rapide de ce merveilleux travail qui restera comme un des monuments les plus solides qui aient été élevés à la gloire des traditions ésotériques au XVI[e] siècle.

8° **L. Cl. de Saint-Martin.** — *Des Nombres*, œuvre posthume recueillie par L. Schauer, ornée d'un portrait inédit de l'auteur, avec deux études par Matter, et une préface par Sédir. Un vol. in-8 carré. Paris, 1911.

EN RÉIMPRESSION. Prix 5 fr.

L. Cl. de Saint-Martin fut l'un de ceux qui sentirent le mieux la marche mystérieuse de l'arithmosophie. Si le lecteur veut étudier ces précieuses notes, les théories numérales du Philosophe Inconnu lui deviendront compréhensibles en peu de temps.

EN PRÉPARATION :

ŒUVRES COMPLÈTES

DE PHILIPPE AUREOLUS THÉOPHRASTE BOMBAST DE HOHENHEIM

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois en français et collationnées sur les Éditions allemandes

PAR GRILLOT DE GIVRY

AUX PIEDS DU MAITRE

par ALCYONE (*J. Krishnamurti*). Prix : 2 francs.

Voici un petit livre de toute beauté et de grande importance. En apparence, il traite simplement de la conduite dans la vie, c'est donc un traité d'éthique, et lorsqu'on saura qu'il a été écrit par un jeune garçon il est probable que tout lecteur sensé le trouvera pour le moins remarquable et sera porté à l'attribuer à un enfant prodige en matière morale, comme Mozart, par exemple, l'était en matière musicale. La vérité est plus précise. La respectée présidente actuelle de la Société théosophique, Mme Besant, a dit et écrit qu'Alcyone était un jeune Hindou qui lui avait été confié naguère par sa famille pour compléter son éducation ; elle a ajouté que cet enfant était le sujet dont des recherches véritablement occultes avaient décelé une partie du lointain passé publié par de nombreuses revues théosophiques et que ce sujet était récemment parvenu à la première grande initiation.

La véritable initiation, — on peut le savoir en lisant le beau livre intitulé — *le Sentier du disciple* — qui est le traité par excellence sur ce haut sujet, l'initiation est le premier des derniers stades de l'évolution humaine, c'est l'accession au véritable Sentier qui conduit à la perfection, à la Maîtrise, puis à l'état surhumain. C'est encore le premier des grands buts assignés à l'humanité et que tous les hommes doivent réaliser un jour, plus ou moins tôt, selon les agissements propres. C'est enfin le terme absolu aussi de la souffrance et le début de la pleine coopération avec le pouvoir divin. Les religions ordinaires ont généralement perdu de vue ces merveilleuses perspectives ; elles y prédisposent cependant. La Société Théosophique, en certains de ses organismes, y prépare directement et il se peut que d'autres écoles fassent de même.

C'est ainsi que l'un des Maîtres de sagesse, fondateurs invisibles de la Société Théosophique qui, au cours des *Vies passées* d'Alcyone, l'a souvent connu, lui donna occultement, mais directement, naguère, l'enseignement même que le jeune disciple jeta ensuite sur le papier. Mme Besant a déclaré que le compte rendu était exact, et telle est la genèse du petit livre qui n'est bien que la redite des paroles reçues « aux pieds de son Maître » !

En fait, l'enseignement qui fait l'objet du livre d'Alcyone se réfère simplement à une esquisse des qualifications requises pour accéder au Sentier, c'est-à-dire à la Voie des initiations ; ces qualifications sont déjà très bien établies dans le livre précité du *Sentier du disciple*, mais elles sont ici plus simplement décrites et combien profondes aussi !

Le jeune Alcyone sera probablement aux côtés de Mme Besant lors de la conférence que cette dernière doit faire à la Sorbonne le 15 juin 1911.

D. A. COURMES.

LIVRES NOUVEAUX

La Santé par la Respiration et la culture physique, Dr Victor Arnulphy. Cours complet de gymnastique respiratoire suivi d'un manuel thérapeutique respiratoire. Troisième édition. *Revue, augmentée, illustrée de nombreuses figures et d'un portrait de l'Auteur.*

Savez-vous respirer? — Non, vous ne savez pas respirer. Vous n'avez aucune idée de l'importance de l'*acte respiratoire* qui est l'*acte vital* par excellence. *Respirer, c'est vivre.* On peut vivre plus ou moins longtemps sans manger et sans boire, on ne peut pas vivre plus de quelques minutes sans respirer.

Puisque respirer c'est vivre, bien respirer, c'est bien vivre; mal respirer, c'est mal vivre, c'est être exposé à une foule de maladies, jusques et y compris la terrible tuberculose.

Lisez la *Santé par la Respiration* et vous apprendrez à respirer; ce n'est ni long ni difficile et cela ne vous prendra que quelques minutes par jour. Vous ne regretterez pas le temps que vous emploierez à faire quelques exercices de respiration, car vous vous sentirez renaître à la vie si vous êtes malade et si vous êtes bien portant vous entretiendrez votre santé en la fortifiant.

Ces affirmations ne sont pas gratuites, elles sont corroborées par l'expérience et nous avons des témoignages éloquents venus de toutes les parties du monde, nous affirmant les bienfaits inattendus et vraiment merveilleux obtenus par la pratique, régulièrement suivie, de notre méthode : *La pleine respiration.*

Nous donnons ici une courte analyse des différents chapitres.

Chapitre I. — *Organes de la respiration et leur fonctionnement.* — Il contient la description sommaire mais très claire des organes respiratoires et de leur fonctionnement.

Il est nécessaire de le lire avec grande attention pour comprendre l'importance de l'acte de la respiration.

Chapitre II. — *Respiration exotérique.* — Ce chapitre enseigne *comment il faut respirer*, ce que c'est que la *Pleine Respiration* et comment il faut la faire.

Chapitre III. — *Respiration cutanée.* — On ne respire pas seulement par les poumons mais aussi par la peau qui est percée, à cet effet, de millions de petits orifices appelés *pores*. Il faut donc donner de l'air à la peau et la tenir propre.

Chapitre IV. — *Faut-il dormir avec la fenêtre ouverte?* — Ce chapitre

explique pourquoi il faut le faire et quelles sont les précautions à prendre.

Chapitre V. — *Les Écoles de plein air.* — Utilité de ces écoles. Leur organisation. Résultats pratiques obtenus. Les enfants délicats sont transformés en peu de temps en sujets robustes, gais et travailleurs.

Chapitre VI. — *Exercices de respiration. Capacité respiratoire. Capacité vitale.* — Contient 14 exercices combinant la respiration avec les mouvements du corps et formant dans leur ensemble la méthode d'entraînement du Dr Arnulphy, méthode unique, qui a fait le succès de son livre.

Chapitre VII. — *La respiration dans les sports et l'athlétisme.* — Mécanisme de l'effort. De la nécessité d'avoir de vastes poumons dans un thorax bien développé. Entraînement respiratoire, obligatoire avant de commencer les exercices de force ou de course. Période d'exercice. — Manière de combiner les exercices musculaires avec la respiration. — Comment faut-il respirer pendant la marche, la course à pied, la natation, à bicyclette et en auto.

Chapitre VIII. — *Respiration exotérique. Force-vie.* — Ce chapitre très intéressant explique les côtés cachés de la respiration et ouvre à ce sujet des horizons nouveaux très suggestifs. Existence de la Force-vie. Son absorption pendant la respiration et son accumulation dans les centres nerveux.

Chapitre IX. — *Thérapeutique Respiratoire.* — Traitement par la Respiration des maladies suivantes : Abattement, accablement. — Accouchement. — Anémie. — Asthme, oppression. — Bégaiement. — Bras. — Bronchite chronique. — Cauchemars, mauvais rêves. — Chagrin, tristesse. — Chlorose, pâles couleurs. — Cœur. — Congestion. — Constipation. — Coryza, rhume de cerveau. — Diabète. — Dyspepsie, troubles digestifs. — Émotions, exercice respiratoire spécial. — Emphysème. — Empoisonnement. — Estomac. — Évanouissement. — Excitation nerveuse, exercice respiratoire spécial. — Faiblesse générale. — Fièvre. — Fluxions de poitrine. — Foie. — Gastrite, gastralgie. — Goutte. — Gravelle. — Hémorragie. — Hémorrhoïdes. — Hoquet. — Hydropisie. — Hypocondrie. — Insomnie. — Laryngite. — Neurasthénie. — Névralgie. — Obésité. — *Phtisie pulmonaire.* — Polypes. — Rachitisme. — Refroidissement. — Règles. — Rhumatisme. — Rougeole. — Scarlatine. — Sciatique. — Scrofule. — Syncope. — *Tuberculose.* — Végétations adénoïdes. — Voix.

Ce chapitre très important ouvre une voie nouvelle à la thérapeutique. La Pleine Respiration est un moyen puissant pour combattre la maladie et a cet avantage d'être à la portée de tous, pauvres ou riches. Le médecin lui-même, qui ne se doute pas du bien qu'il peut faire à ses malades en les faisant respirer méthodiquement, lira ce chapitre avec fruit et surtout l'article traitant de la *Phtisie pulmonaire.*

Nous signalons l'article *Voix* aux chanteurs, aux artistes et aux orateurs. La Pleine Respiration en développant les poumons et la poitrine donne à la

voix plus de force, plus d'éclat et au souffle une longueur extraordinaire. Notre méthode respiratoire est absolument indispensable à tous les élèves de chant et de diction. Grâce à elle ils feront rapidement des progrès remarquables dans l'émission de la voix et celle-ci acquerra une intensité étonnante.

Et maintenant, il nous resterait à publier des attestations d'une foule de personnes qui nous remercient avec enthousiasme des bienfaits qu'elles ont obtenus. Nous en avons des centaines, émanant de toutes les classes de la Société et même de médecins. Beaucoup de personnes sont venues, quelques unes de très loin, nous exprimer de vive voix toute leur reconnaissance pour le bien qu'elles avaient retiré de la pratique méthodique de la Pleine Respiration. Des vieillards se sont guéris de leurs vieux catarrhes, contre lequel la médecine est impuissante, ils sont heureux de pouvoir sortir par tous les temps sans craindre de s'enrhumer. Ils ont pu noter jusqu'à 5 à 8 centimètres d'augmentation de tour de poitrine. Publier lettres et conversations serait long et fastidieux. Il suffira de les résumer en quelques lignes. Les personnes qui ont pratiqué nos exercices de respiration consciencieusement, éprouvent un bien-être général très marqué, leur vitalité, leur activité et leur intellectualité ont augmenté considérablement, les rhumes, les bronchites chroniques disparaissent pour ne plus revenir. La chaleur vitale a augmenté, on ne craint plus les atteintes du froid, on peut dormir fenêtres ouvertes l'hiver comme l'été, ce qui est curieux, on mange moins. L'air, en effet, est une nourriture, aussi avons-nous appelé les séances de respiration : *des repas d'air*. On nous signale enfin des guérisons de cas de tuberculose constatée, ce qui est d'une grande importance.

Nous dirons pour terminer que la traduction de *La Santé par la Respiration* a eu un grand succès en Espagne.

Le traducteur Don José Roda Rodriguez a présenté notre livre au Congrès contre la tuberculose tenu à Sarragosse en octobre 1908 devant 600 médecins. Il a demandé à l'assemblée de voter un vœu demandant au Gouvernement Espagnol d'ordonner la pratique de la Gymnastique respiratoire dans toutes les écoles du royaume, ce qui a été voté à l'unanimité. La sanction royale de ce vœu est imminente. Déjà un décret royal rendu le 5 janvier 1909 sur le rapport du Conseil d'Instruction Publique, a déclaré le livre : *La Santé par la Respiration*, utile pour l'enseignement primaire. Notre travail est donc devenu le traité officiel pour l'enseignement de la Gymnastique respiratoire en Espagne.

Cet heureux résultat donne à notre œuvre la consécration de l'Étranger, toujours nécessaire, hélas, en France, au succès de toute idée française.

Lecteur, n'hésitez pas à faire l'acquisition de ce petit livre qui vous ren-

dra des *services incalculables*, si vous suivez consciencieusement les conseils qui y sont donnés.

L'intérêt de votre santé est en jeu, ne renvoyez pas la chose à demain.

Prix du volume 2 francs; franco par la poste 2 fr. 25; à l'étranger 2 fr. 50.

L'OCCULTISME. — Ses origines. Sa valeur, par GASTON REVEL.

Prix : 1 franc.

Voici un titre bien fait pour attirer l'attention et la curiosité. Le contenu de cette importante brochure est loin d'être pour le lecteur une cause de déception. En 32 grandes pages de texte serré, M. Gaston Revel a su, véritable tour de force, résumer un sujet aussi vaste que troublant. L'auteur est théosophe et c'est en se basant sur la *Doctrine Secrète* de H.-P. Blavatsky, qu'il a fait, en même temps que l'histoire de l'occultisme, l'histoire même de l'humanité et de son évolution. Pour la première fois, nous semble-t-il, les arguments fournis en cette matière sont de tout premier ordre par leur logique serrée propre à embarrasser les matérialistes les plus savants tels que Huxley et Haeckel. A noter, entre autres, le passage relatif à la définition du mot : *Évolution*, définition typique, en elle-même comme dans ses conclusions.

Du commencement à la fin, ce consciencieux travail est une brillante apologie du spiritualisme dont le triomphe est assuré s'il faut en croire M. Gaston Revel, triomphe auquel nous nous attendons, nous aussi, de notre côté. Ce travail a en outre le mérite d'être clair, convaincant, et nous ne doutons pas que ceux qui en entreprendront la lecture y trouveront grand nombre de points nouveaux traités avec impartialité et une grande sûreté. Nous avons particulièrement remarqué la façon dont l'auteur amène peu à peu le lecteur à la définition qu'il donne de l'occultisme après avoir passé en revue les opinions d'auteurs connus tels que : Ragon, Ch. Barlet, C. Flammarion, etc...

En un mot, voici un opuscule apte à orienter les esprits dans une voie nouvelle et sage ; en ce qui nous concerne, nous souhaitons ardemment que les conclusions de M. Gaston Revel se réalisent et nous le remercions sincèrement de nous avoir si parfaitement éclairé sur un sujet si peu compris encore, mais qui, de jour en jour, s'impose, en dépit d'une opposition systématique de la science officielle qui, d'ailleurs, en arrive à souffrir des premières affres du doute, son scepticisme et son matérialisme étant plus qu'à demi submergés déjà par la marée montante des faits nouveaux s'ajoutant à ces millions d'autres faits accumulés par les spirites du monde entier depuis des années.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Revue Scientifique et Morale du Spiritisme. — *Avril.* — Les hypothèses sur l'origine de la vie, G. Delanne. — La médiumnité musicale de G. Aubert, G. Aubert. — La controverse sur la médiumnité de Lucia Sordi, Dr Dussart. — Trop pour la matière et pas assez pour l'esprit, Cernigliari-Melilli. — Les apparitions matérialisées des vivants et des morts, L. Chevreuil. — Les médiums guérisseurs, général H.-C. Fix. — Échos de partout, G. Delanne. — Une mise au point, L. Chevreuil. — A propos de Bellini qui s'intitule : « Phénomène télépathique », G. D. — Le cas Ofelia Coralès et Maria Luisa Andrade, Ramiro Aguilar. — Ouvrages nouveaux. — Conférence sur les vies successives, V. Chartier. — Rêves prémonitoires, Dr C.-W. de Sermyn.

Annales des Sciences Psychiques. — *Avril.* — La retraite du Dr Dariex, Dr Ch. Richet, Dr Dariex, C. de Vesme. — Le rôle de la plaque sensible dans l'étude des Phénomènes Psychiques, G. de Fontenay. — Considérations et hypothèses sur les Phénomènes de « bilocation », E. Bozzano. — Un cas remarquable de Phénomènes médiumniques spontanés, H. Durville. — Au milieu des Revues. — Échos et nouvelles. — Société Universelle d'Études Psychiques.

Revue Théosophique Française. Le Lotus Bleu. — *Avril.* — La Théosophie et la nouvelle psychologie, le mécanisme de la conscience, A. Besant. — Comment ont été écrites, l'Idylle du Lotus Blanc, et la Lumière sur le sentier, Mabel Collins. — Au crépuscule XVIII, Theosophist. — Échos théosophiques, Revue des Revues, Bibliographie, D. A. Courmes. — Vies passées de membres de la S. T., A. Besant et C.-W. Leadbeater.

Revue du Psychisme expérimental. — *Avril.* — Expérimentation magnétique et hypnotique, Gaston Durville. — Étude comparative des dangers que représenteraient le magnétisme et l'hypnotisme, Émile Magnin. — Baguette Divinatoire, A. P. — Le mage prestidigitateur usurpateur de titres. — Trucs de la prestidigitation, H. Durville fils. — Un cas de double personnalité, L. Tournier. — Le jury du prix « Fanny Emden ». — Influence de l'Orientation. — A l'Académie des Sciences. — Le mois psychique.

Le Monde Psychique. — *Mai.* — Une lettre du colonel de Rochas. — Travaux de l'Institut de Recherches Psychiques de France, Chevreuil, Lefranc, Lancelin. — Travaux généraux et recherches particulières, L. L., commandant Darget. — Recueil de faits.

Filosofia della Scienza. — *Revue de Psychologie expérimentale, spiritisme, science occulte*, de Palerme. — *Mai.* — Dr V. Caltagirone : Répétition de manifestations « post mortem ». — W. James : La volonté de croire (trad. de l'ing. G. di Giorgi). — J. Calderone : Science et foi (*suite et fin*). — L. Nola

Pitti : La connaissance du futur (les lois de la nature), *suite et fin.* — F. Graus : Ce qu'on peut lire sur le visage et dans les mains. — L. Nola Pitti : L'origine de la vie (à un correspondant anonyme de Naples). — Revue des revues. Le n° 0 fr. 30.

Luce e ombra. — *Revue de sciences spiritualistes*, de Milan. — *Avril.* — A Bruers : L'immortalité dans la pensée moderne, Lombroso. — A. M. : Pikmann a parlé. — Société d'études psychiques, communiqué. — E. Bozzano : Considérations et hypothèses sur les phénomènes de bilocation. — F. Ametta : La psychologie experimentale et la médiumnité. — O. Reghent : La médiumnité dans le sommeil. — A. U. Anastadie : Psychographie du dédoublement, etc. — *Impressions et confessions :* N. Doria Cambon : Le démon. — *Chronique :* Les phénomènes médiumniques de Pessino. — Filippo Abignente à Udine. — Les livres. — Sommaire des revues. Le n° 0 fr. 65.

Psychiche Studien de Leipzig. — *Mai.* — Peter : Lucia Sordi, le nouveau médium italien. — Clericus : Des actes d'un ordre spirituel supérieur. — Ohlsen : Une séance avec le médium Politi à Rome. — Kaindl : Les frontières physiologiques des hallucinations visuelles (de H. Dennis Taylor). — Lecture de pensées à Munich. — Bormann : Daniel Home à la Cour impériale française. — Reich : Sur la commune origine des maux et souffrances de l'individu et de la collectivité. — Freudenberg : Au sujet de l'antoinisme en Belgique. — Meisel : Éducation ordinaire et superstition.

Courtes notices : (*a*) Un signe de remémoration de Karl du Prel ; (*b*) Professeur Dr Munsterberg sur la Psychologique et la science ; (*c*) Les indications intuitives d'un rêve ; (*d*) Un rêve étrange ; (*e*) Lecture de la pensée par le téléphone ; (*f*) La personnalité partie gauche et partie droite ; (*g*) Décès de la célèbre voyante anglaise dame Lee ; (*h*) Ouverture du IVe Congrès international à Bologne.

Compte rendu littéraire : Livres nouveaux. Journaux et périodiques. Boîte aux lettres.

Vient de paraître :

A la Librairie **E. NOURRY**, 62, rue des Écoles, Paris Ve, le Numéro 2 de son catalogue raisonné **Le Bibliophile ès Sciences Psychiques.** Envoi gratuit sur toute demande affranchie, de ce riche catalogue contenant près de Neuf Cents numéros, dont plus de Trois Cents sur les Sociétés Secrètes.

Le Directeur-Gérant : Paul Leymarie.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN